

LE 18^E DU MOIS

GRANDS TRAVAUX ► P.2 UN PAYSAGE URBAIN EN CHANTIERS



**Bye bye
Claire**

► P. 14



■ **NATURE EN VILLE
LE RETOUR DU
COQUELICOT** ► P. 9



■ **ARCHITECTURE
DE LA BELLE EPOQUE
AUX ANNÉES FOLLES** ► P. 16



■ **LÉGISLATIVES
VENEZ DÉBATTRE
À LA MAISON
VERTE** ► P.7

■ **Expo à l'ICI** ► P. 21

LE VOYAGE DES REGARDS

■ **ILS FONT PARLER DU 18^E**
Séverine et les Écouteurs de rue

► P.14



9 771259 903008

CHAPELLE INTERNATIONAL

UN QUARTIER INNOVANT EN DEVENIR

Transformer un ancien site ferroviaire en écoquartier pour une nouvelle urbanité conciliant densité et cadre de vie, favoriser toutes les mixités grâce à de nouvelles formes d'habitat intégrées aux activités ... Chapelle International relèvera-t-il le défi de ses concepteurs ?



En ce froid samedi de printemps, Chapelle International ne brille pas par son attractivité. En entrant sur le site, on voit à droite deux tours en construction. Quelques jeunes rejoignent la salle de sport Basic Fit, située le long du faisceau ferroviaire. Quelques dizaines de mètres plus loin, le grossiste alimentaire Métro, destiné aux professionnels, accueille de rares clients.

Pourtant, on remarque avant d'arriver aux très hauts immeubles édifiés le long du boulevard Ney des bâtiments d'un seul étage dont le rez-de-chaussée affiche une vocation commerciale. Ce sont les SoHo, « small office home office (petits bureaux, bureaux à domicile) », concept anglo-saxon associant lieux de production et d'habitation. Une première dans notre pays.

Quartier de mixité

A l'origine de l'idée, le bureau d'architecture et d'urbanisme AUC (Ab Urbe Condita ou Depuis la fondation de la ville) retenu pour la maîtrise

d'œuvre urbaine (1). « *Chapelle International est un projet de sol et de ciel. Sol, parce qu'un espace urbain vivant est celui où les pieds d'immeubles suscitent des pratiques et usages diversifiés ; ce que le concept de SoHo permet sur près de 10 000 m², avec un double niveau de sept mètres. Ciel, parce que dès l'origine de la conception du projet, nous avons voulu faire de Chapelle International un quartier métropolitain en prise avec la géographie du Grand Paris, où les rapports entre le proche et le lointain dessinent les qualités des logements avec des vues imprenables notamment sur Montmartre* » (dans AUC Autobiographie).

L'hôtel logistique développé par Sogaris et inauguré en 2018 constitue l'autre spécificité de ce quartier en gestation. Il illustre l'objectif de coexistence, sur l'ancien site ferroviaire de sept hectares, d'une activité logistique et d'habitations. « *Des conteneurs de taille réduite, acheminés par rail, seront ensuite redistribués dans la capitale par des véhicules non polluants* », indiquait la Mairie de Paris en 2018. On envisageait alors quatre navettes ferroviaires par jour. L'ambition de la ville et d'Espaces

ferroviaires est de réaliser, une fois la construction de Chapelle International achevée en 2024, un quartier de mixité. Mixité résidentielle puisque l'offre se répartit entre logements libres, intermédiaires et sociaux ; mixité économique avec les SoHo, la base logistique et les bureaux.

D'ici 2024, le quartier devrait accueillir 3 000 habitants et autant de salariés. Difficile, tant qu'il n'est pas achevé, de savoir si le dessein de ses concepteurs sera atteint.

Développer la place du rail

Actuellement, certains aspects économiques apparaissent préoccupants. Le nouveau site de logistique multimodale aux portes de Paris a vocation à accueillir des convois. Un train remplace plusieurs centaines de camions. Mais le terminal ferroviaire n'en a encore vu aucun.

En cause, les difficultés à rentabiliser l'activité ferroviaire dues, entre autres facteurs, à une politique de transports de marchandises insuffisamment incitative pour développer la place du rail. Pour

compenser ce manque à gagner, Sogaris a obtenu le droit de construire des bureaux supplémentaires le long de la halle. Il a aussi pu installer sur la toiture deux modules de commerces avec un club de sports et un restaurant ainsi que 7 000 m² d'agriculture urbaine et des terrains de sport de la Ville de Paris. Sur cette opération, les recettes de Sogaris proviennent totalement du revenu des bureaux et commerces loués au prix du marché. Elles permettent de financer l'investissement logistique.

Valeur symbolique

L'occupation des 62 SoHo n'apparaît pas non plus évidente. Ils sont proposés depuis le printemps 2019 et une vingtaine accueille actuellement diverses activités. Avec la crise sanitaire, certains ont dû demander des facilités de paiement. Des candidats renoncent à leurs projets... d'autres attendent des jours meilleurs. La RIVP, chargée de leur location, reçoit en moyenne quatre à cinq candidatures par mois. Une commission les examine tous les deux mois.

Par ailleurs, le développement du télétravail, les difficultés générées par le Covid et la concurrence d'autres lieux plus attractifs, ne facilitent pas l'occupation des 35 000 m² de bureaux. Deux immeubles situés le long du boulevard Ney, Kara et Tribeca, sont particulièrement concernés avec leurs surfaces de 14 000 et 21 000 m². Depuis l'automne dernier, leur commercialisation est en cours.

Espérons que les incertitudes pesant sur ces activités économiques n'entraveront pas l'émergence d'une réelle vie de quartier. D'autant que la place allouée aux commerces ne saurait sauver la mise ! Avec 700 m², elle semble bien limitée pour un secteur manquant déjà de magasins. Il serait dommage que l'objectif d'un territoire aux « *pratiques et usages diversifiés* » ne puisse se matérialiser là où sa concrétisation aurait pourtant une valeur hautement symbolique et bien utile à l'essor du vivre ensemble. ●

DOMINIQUE GAUCHER

I- AUC a reçu en 2021 le Grand Prix de l'urbanisme

Pour en savoir plus : espacesferroviaires.sncf.com et asa-pne.over-blog.com

GARE DU NORD

UN NOUVEAU PROJET SUR LES RAILS

Après les hauts cris qu'avait suscité la présentation du projet de rénovation de la gare du Nord en 2021, un autre chantier, plus modeste et moins tourné vers la consommation, devrait être lancé à l'automne prochain.

Exit Stationord, voici venir Horizon 2024, nom donné par la SNCF Gares & Connexions à son nouveau projet d'adaptation de la gare du Nord. Présenté le 3 mars dernier, son objet est la modernisation du site dans la perspective des Jeux olympiques de 2024. Il remplace le projet initial pharaonique, très contesté et aux coûts exorbitants porté par la filiale d'Auchan, Stationord (lire notre n° 289). L'Association pour la responsabilité environnementale à Paris (AREP), qui se présente comme la première agence d'architecture de France, filiale de SNCF Gares & Connexions, est chargée de développer Horizon 2024. Le coût prévisionnel des travaux s'élève à 55 millions d'euros. Les objectifs de SNCF Gares & Connexions, énoncés lors de la réunion de mars dernier, sont des plus consensuels. Il s'agit d'améliorer les conditions d'accès, d'attente et de parcours des voyageurs. Dans ce but, on organisera l'interconnexion entre trains, vélos, taxis et transports en commun. Des parkings accueilleront les deux roues. 1 000 places sécurisées pour les vélos, côté rue du Faubourg Saint-Denis où un bâtiment appartenant à la SNCF doit être démolie. Les deux roues motorisés auront également leurs parcs de stationnement. La rampe actuelle d'accès des bus deviendra une voie réservée aux mobilités douces. Le parvis devant la façade de la gare se transformera en espace « apaisé ». Les taxis et VTC prendront les passagers en sous-sol relié par un accès direct depuis la gare. La dépose des voyageurs s'effectuera en surface dans la cour des taxis. L'accès à l'Eurostar sera facilité et les temps d'embarquement réduits. Les travaux concerneront aussi le secteur Ile-de-France, avec notamment l'élargissement du quai transversal des lignes nationales.

Pas de nouvelles surfaces commerciales

Quelle sera la place des commerces dans ce nouveau projet ? SNCF Gares & Connexions a affirmé ne pas vouloir augmenter les

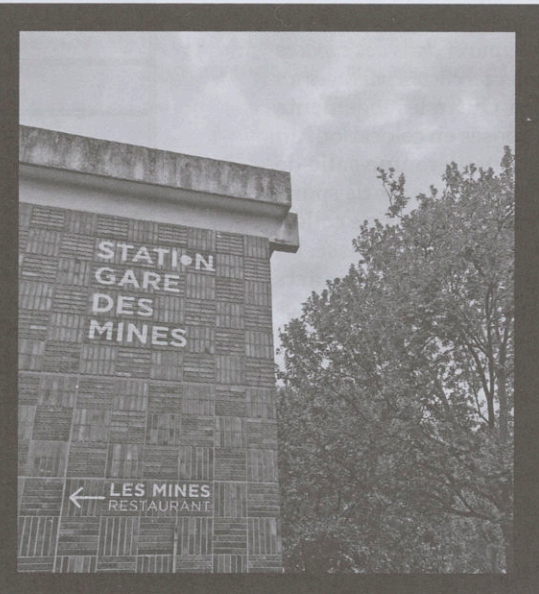
surfaces commerciales actuelles. Cet engagement a rassuré usagers et associations, très opposés aux 20 000 m² initialement prévus. Seules la vingtaine de boutiques qui avaient fermé en prévision des travaux nécessitent pour Stationord seront remises en activité. La question d'un accès vers le 18e n'est toujours pas réglée. Il pourrait s'agir de la construction d'une passerelle piétonne et cyclable, en surplomb des voies ferrées, afin de relier la gare au boulevard de La Chapelle. Il s'agit d'une revendication primordiale pour les usagers, déjà énoncée lors du projet précédent. SNCF Gares & Connexions n'est pas opposée à cette liaison. Mais elle estime indispensable de disposer préalablement d'études de faisabilité. Cette réalisation ne saurait intervenir avant 2024. Or, compte tenu des multiples opérations d'aménagement en cours dans cet arrondissement, sa population va augmenter et l'accès à la gare s'avèrera encore plus essentiel. Nombre d'aspects demeurent à préciser, voire à définir. Les modalités de concertation demeurent encore floues. Certes l'équipe de Gares & Connexions affirme sa volonté de dialogue avec les acteurs locaux. De leur côté, les associations, notamment Retrouvons le nord de la gare du Nord, maintiennent leur demande d'une conférence de consensus sous l'égide de la Commission nationale du débat public (CNDP). Un préalable pour elles, exprimé lors du précédent projet mais resté un vœu pieux... L'organisation de ce débat permettrait, estiment-elles, d'adopter les solutions répondant le mieux aux besoins des usagers. La nature et la qualité du dialogue mis en place par Gares & Connexions seront déterminantes tant pour le développement d'Horizon 2024 que pour l'élaboration du projet à l'horizon 2030. Pour l'instant, les échéances électorales reportent à l'automne toute évolution notable de la situation. Une affaire à suivre... ●

DOMINIQUE GAUCHER

GARE DES MINES-FILLETES

Ce projet est disséminé autour de la rue Charles Hermite et réparti en plusieurs lots de part et d'autre du périphérique. Initialement il devait comprendre l'Arena dont les travaux sont largement entamés (lire notre n° 301) pour 24 000 m², 41 100 m² de logements (dont 35 % de logements sociaux), 53 000 m² de bureaux, 67 000 m² d'espace public, 27 500 m² d'activités économiques et hôtels, 4 600 m² de commerces et services, 4 500 m² d'équipements publics (sports, petite enfance et culture). Mais la Ville de Paris s'est engagée à revoir sa copie, à la suite d'un avis défavorable de l'autorité environnementale en mars 2021. Celui-ci s'interrogeait sur la densification importante qu'impliquait ce projet, à proximité du périphérique, incluant même un immeuble-pont au dessus de la voie. Soit une exposition à des risques sanitaires liés au bruit, à la pollution de l'air et à la précarité environnementale. Les travaux (hormis l'Arena) ne commenceront pas avant 2024. Pour une livraison, à partir de 2027. A noter que les bâtiments de la Gare des Mines demeurent occupés transitoirement par le collectif Mu, temple des musiques électroniques et de la fête alternative, au moins jusqu'à la fin de 2022. ●

SANDRA MIGNOT



21 Jul 2032713

Bientôt transformée en cité étudiante, la tour des Poissonniers marque l'évolution de l'urbanisme de masse face aux défis contemporains.

Une vieille tour en bordure de périphérique, une verrue comme ces quartiers en comptent tant. Mais aussi une des premières tours de logement social de la capitale, produit des restructurations urbaines du nord des 17^e et 18^e arrondissements et de l'arrivée dans la capitale des IGH, les immeubles de grande hauteur. Elle va être complètement repensée, tant pour ses surfaces habitables que dans ses usages, avec une réflexion autour des espaces.

Cité étudiante dédiée à la musique à la danse

L'agence AUC, sise rue Marx Dormoy, est lauréate du projet. Elle est aussi à l'œuvre dans le quartier Chapelle International (lire page 2) et se spécialise dans la revivification de quartiers sociaux ou industriels. Pour la tour des Poissonniers, elle s'est associée avec un large pool d'entreprises pour traiter les aspects de la qualité de l'air intérieur, le profil bas carbone, l'économie circulaire et le profil biodiversité. Car, tout comme Chapelle-Charbon (lire ci-contre) le projet vise les normes environnementales et d'intégration sur le territoire les plus exigeantes, grâce notamment à la présence du jardin ouvert sur le quartier.

« Nous avons voulu replacer le commun, les espaces partagés au centre de la réflexion avec une ambition : permettre une vie en société et l'entraide et briser l'isolement dont peuvent souffrir les étudiants, comme on l'a vu pendant le Covid », synthétise Caroline Poulin, architecte de l'agence AUC. « Toutes les pistes ont été envisagées : étudier ensemble, se retrouver dans des espaces de repos, cuisiner ou encore partager un appartement. » Outre les logements qui seront proposés en colocation, un demi-étage accueillera une salle de travail et un autre une salle de sport. Au dernier étage, une cuisine collective donnera sur un toit-terrasse. En bas, le jardin et le village des arts mêleront aussi travail et détente. Les promoteurs du projet aimeraient faire de la nouvelle tour un pôle de sociabilité dans le quartier, en lien avec les habitants et les associations.

Elaboration collective

Pour coller au plus près de la réalité de la vie estudiantine, les espaces décrits plus haut sont nés d'une réflexion collective qui a rassemblé au

NOUVELLE VIE D'UN IMMEUBLE TÉMOIN DES ANNÉES 60

cours de quatre ateliers étudiants, l'UFR de musicologie, les architectes, un atelier de sociologie connaisseur des habitats partagés et des associations de quartier. Evolution intéressante, la concertation avec les occupants et habitants, la co-conception s'invite dans les travaux préparatoires. Paris Habitat, propriétaire et maître d'ouvrage, revendique cette démarche. « Aujourd'hui, la co-construction fait partie intégrante du projet. Le fait de travailler avec les habitants est une nécessité, c'est un enrichissement », détaille Nicolas Mouyon, directeur de la construction pour Paris Habitat. « En fait, c'est toute la démarche, dite de dialogue compétitif, qui est innovante car la maîtrise d'œuvre est sélectionnée non pas par concours avec un projet arrêté et des spécifications techniques rigides

mais par des propositions débattues entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage. Ce projet emblématique pour Paris Habitat, le CROUS et la Ville de Paris soulève beaucoup d'enthousiasme au sein de nos équipes. »

Faire plus grand

La tour sera équipée de diverses extensions qui permettront d'atteindre le maximum défini par le plan local d'urbanisme (PLU) avec un traitement des façades différencié selon l'orientation. Les appartements seront agrandis par des terrasses et des balcons qui viendront recouvrir la structure. L'isolation phonique et thermique sont ainsi renforcées et le traitement de l'air est optimisé. Ainsi, la façade nord sera enrichie d'une demi-trame de 3,75 mètres de profondeur, face au périphérique et

isolée par cette double peau de verre. Au-dessus de cette extension, la surface gagnée sera utilisée pour installer des jardins d'hiver.

Au pied de la tour, les rez-de-chaussée et rez-de-jardin seront transformés. Des salles de danse transparentes et de forme ovale débordront de la façade pour s'avancer dans le jardin et effacer la frontière entre le bâti et le végétal. Des studios de répétition, semi-enterrés, en forme de « ruches », seront regroupés et disséminés dans le jardin, petites alvéoles qui s'intégreront dans la déambulation.

Couvert végétal en pied de tour

Un jardin occupe la place centrale de cet espace de création et de sérénité. Catherine Mosbach a mis toute sa passion dans cet espace qu'elle veut laisser vivre et évoluer. Installée dans le 18^e depuis quinze ans, la paysagiste s'est rendue célèbre dans le monde avec des réalisations d'envergure telles que le jardin du Louvre-Lens, le jardin botanique de Bordeaux ou un Central Park de 70 hectares sur l'ancien aéroport de Taichung à Taiwan. Le petit projet de la tour des Poissonniers l'a séduite par ses ambitions sociales, tout autant que l'amicale invitation de l'architecte Caroline Poulin et un attachement au 18^e.

Si près du périphérique « le jardin en creux offrira un lieu protégé, en retrait, ancré dans l'épaisseur de la terre, il y fera frais en été et bon en hiver. Pour les étudiants, ce sera un environnement positif où l'on stimule la créativité en brisant les clivages entre les gens, la faune et la flore. » Pour densifier le couvert végétal, aux platanes originaux seront adjoints des buis, des lauriers et des troènes notamment. Cerisiers et amélanchiers compléteront ce jardin de 3 200 m².

Un projet ambitieux donc, dont l'existence doit beaucoup à la restructuration en 2007 de sa petite « sœur », la tour du Bois-le-Prêtre à la porte Pouchet. Paris Habitat avait confié le projet au trio d'architectes Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal et Frédéric Druot. Depuis, tous trois ont été décorés du prix Pritzker, l'équivalent du Nobel pour l'architecture. Souhaitons que la restructuration de la tour des Poissonniers rencontre le même succès. ●

STÉPHANE BARDINET

Plan du projet



380 LOGEMENTS EN BORDURE DU PARC

Les consultations sont lancées pour la construction de bâtiments d'habitation au nord de la ZAC de l'Évangile.

Chapelle-Charbon, c'est pour l'instant un jardin, dont seule la première tranche est accessible. Une deuxième tranche devrait être livrée au public en 2026. Et à terme, cet espace vert devrait courir jusqu'à la rue d'Aubervilliers, effaçant au moins en partie la zone industrielle CAP 18. Mais le site prévoit aussi l'érection de six bâtiments abritant 380 logements adossés à ceux qui tournent le dos au jardin, ainsi qu'une école de douze classes et une cuisine de secteur. Olivier Ansart, président de l'association ASA-PNE, observe que « la programmation de logements a été revue à la baisse depuis les 500 logements initialement envisagés en 2018 ». De plus, la jonction du square Raymond-Queneau au parc Chapelle-Charbon doit permettre « une augmentation de 2 200 m² d'espaces verts et la plantation de nouveaux arbres (250 à 300) ».

L'objectif de l'aménageur Paris et métropole aménagement (P&MA) est de connecter ce « cul-de-sac » que représente le quartier de l'Évangile aux quartiers environnants. « Il faut que le quartier soit plus ouvert au nord, au sud, à l'est, à l'ouest », a résumé Eric Lejoindre, maire (PS) du 18^e, mais aussi actuel président de P&MA. Les rues Jean Cottin, Croix-Moreau et Tchaïkowski ne seront plus des impasses mais déboucheront sur le parc.

50% de logement social

Quatre bailleurs parisiens (RIVP, I3F, Paris Habitat et Elogie Siemp) sont engagés dans la construction des immeubles. Ils comprendront 50 % de logements sociaux, 15 % seront en accession libre et 20 % intégreront le nouveau dispositif de bail réel solidaire qui permet d'acheter uniquement les murs, tout en s'acquittant d'une mensualité pour la location du foncier. Le reste ressortira du logement intermédiaire. Les rez-de-chaussée des nouveaux bâtiments seront occupés par des commerces et activités « orientés vers l'économie sociale et solidaire (ESS), aux loyers abordables et sous gestion unique ».

Lors de la réunion de présentation aux urbanistes et architectes souhaitant concourir à l'appel d'offre public, le 11 mars dernier, les bailleurs ont rappelé que les riverains seront associés à la concertation au second semestre 2022. « Des ateliers seront organisés dans le quartier en phase projet qui permettront de rédiger des annexes citoyennes aux cahiers des charges », a expliqué Adeline Chambe, directrice de l'aménagement chez P&MA. Puis des ateliers d'analyse, pour lesquels des habitants seront formés, seront proposés autour des projets retenus. Enfin un tirage au sort parmi les volontaires permettra la présence d'un habitant au comité de sélection final. Les projets candidats devront donc d'abord consister en « esquisses légères, afin de conserver une part de négociation et de faire ensemble ». Pour ASA-PNE, c'est une bonne chose que l'on écoute les habitants. « Ensuite il faudra voir quel pouvoir leur est accordé sur le projet architectural », note Olivier Ansart.



Plan de l'extension du jardin et création de logements et d'une école.

La demande formulée par l'association de participer aux jurys des concours n'a quant à elle pas encore été prise en compte.

Objectif zéro carbone

Surtout, l'ensemble du projet – rebaptisé Cha-Cha en interne – doit répondre aux objectifs les plus ambitieux en matière environnementale. « L'idée est un quartier zéro carbone », a précisé Jacques Baudrier, adjoint (PS) à la maire de Paris chargée de la construction publique, du suivi des chantiers, de la coordination des travaux sur l'espace public et de la transition écologique du bâti. Côté espaces verts, les élus annoncent vouloir maximiser la végétalisation. Ainsi les coeurs d'îlots (cours intérieures) devraient demeurer de pleine terre, comme un tiers des espaces publics et 58 % du parc, 80 % de l'ensemble de la zone d'aménagement demeurant non bâtis. « Quant aux immeubles, nous voulons le moins de béton possible et le moins carboné possible », a poursuivi Jacques Baudrier. C'est pourquoi par exemple, il n'y aura pas de parking en sous-sol, les menuiseries seront en bois, les projets candidats devront utiliser des matériaux biosourcés. Côté thermique, les bâtiments, orientés nord,

seront connectés au chauffage urbain ; l'aménageur parie en effet sur des progrès technologiques futurs permettant de diminuer les émissions de carbone de cette source d'énergie. Fini donc le gouffre financier que peut représenter le chauffage électrique. Mais des recommandations ont également été formulées à l'intention des candidats quant au choix des matériaux pour garantir une certaine fraîcheur estivale des appartements. Les bailleurs sociaux ont également insisté sur la modularité des locaux, les habitants du parc social demeurant en moyenne vingt ans dans leur logement. Côté bail réel solidaire, il faudra également construire, certes beau mais aussi « solide, costaud afin de ne pas entraîner de charges d'entretien élevées, ces appartements étant destinés à des ménages de la classe moyenne », a précisé Valérie de Brem, directrice générale d'Elogie-Siemp.

Les professionnels ont manifesté une certaine inquiétude, partagée par l'aménageur, par rapport aux coûts de construction, qui augmentent actuellement sensiblement. Les budgets pourront-ils être tenus ? Les premiers permis de construire sont en tout cas attendus pour fin 2023. ●

DOMINIQUE BOUTEL ET SANDRA MIGNOT

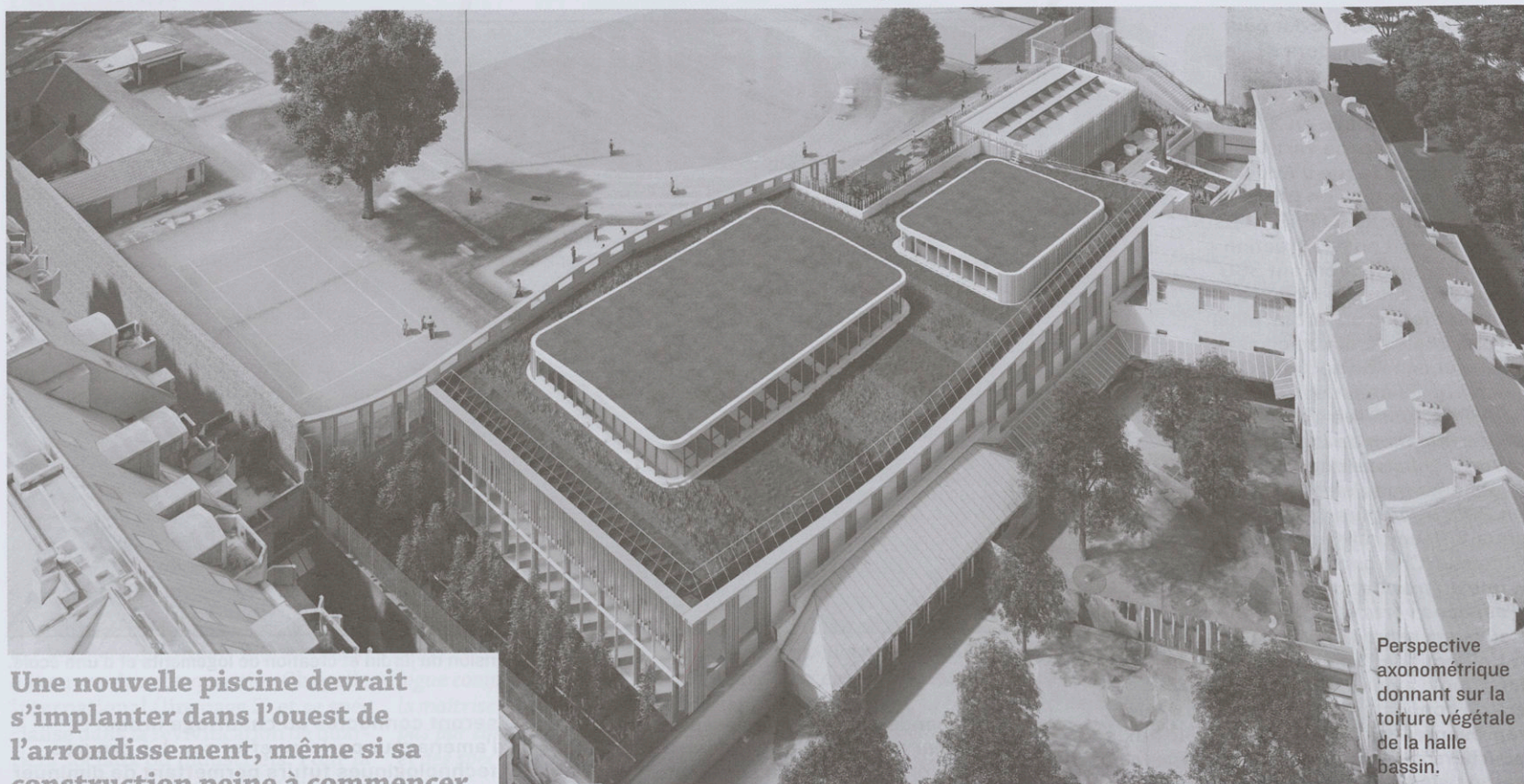
Le garage se transforme en centre logistique

Au 120 rue de Clignancourt, l'ancien grand garage Peugeot (et parking) est en travaux depuis février 2021. Le projet annonce 47 logements sociaux, répartis sur deux bâtiments. La façade sur rue sera conservée, ainsi qu'une partie de la structure et de la charpente métallique. Le bâtiment sera surélevé par une structure bois de trois étages. Un toit-terrasse végétalisé inclura aussi quelques panneaux photovoltaïques. Au rez-de-chaussée, le projet comprend un « espace de logistique urbaine » de 500 m², destiné à recevoir des véhicules utilitaires de livraison (contenance maximum de 20 m³) dont le contenu sera ensuite redistribué via des utilitaires plus légers, vélos et triporteurs. Le tout devrait être livré en septembre 2023. ●

S.M.

BELLIARD

SOUS LA VERDURE, LES VAGUES



Une nouvelle piscine devrait s'implanter dans l'ouest de l'arrondissement, même si sa construction peine à commencer.

Perspective axonométrique donnant sur la toiture végétale de la halle bassin.

Derrière les grilles des 133-133bis de la rue Belliard, devrait voir le jour une piscine répondant à un projet ambitieux. La localisation a été choisie car l'ouest du 18^e est sous-doté en bassins. Les équipements existants sont fréquentés chaque année par 45 000 nageurs. « Il fallait faciliter l'accès des scolaires qui se déplacent en général dans un rayon d'un quart d'heure », explique Mams Yaffa, adjoint (EELV) au maire du 18^e, chargé des sports.

Mais cet équipement, décidé en 2019, peine à naître. Il a fallu quatre ans pour que le dossier devienne réalité. La Mairie ne pouvait acquérir la totalité des garages du site sur lequel l'établissement doit s'implanter, certains propriétaires refusant de vendre, jusqu'en 2021. C'est aujourd'hui chose faite et la démolition du parking a commencé. Celui-ci était devenu un squat lugubre, que plusieurs incendies avaient transformé en un décor de film d'horreur. L'établissement scolaire d'à-côté avait, de ce fait, été évacué plusieurs fois.

C'est donc une histoire radicalement différente qui va s'inscrire dans ce lieu. Celle d'un équipement aquatique transparent, léger, verdoyant, qui cumule les labels environnementaux. Pour cela, les architectes ont dû se plier à de nombreuses contraintes et faire appel à plusieurs corps de métiers (acousticiens, paysagistes, etc.). La première, et sans doute la plus sensible, est la préservation de l'ensoleillement de l'école élémentaire contigüe. La piscine sera donc sur un seul niveau et de plain pied avec la rue Belliard. La toiture, toute en ondulations, rappelant des vagues, s'abaisse en direction de la cour de récréation, laissant passer la lumière. Selon Nicolas Rouleau, l'architecte de l'agence Bourgeuil et Rouleau responsable du projet, la piscine devra entrer « au chausse-pied » dans une parcelle très étirée. Les grandes verrières permettront tout de même un éclairage naturel.

La préservation de la biodiversité est un autre enjeu. Il s'agit en fait, ici, plutôt d'une reconstitution de celle qui avait disparu. Plusieurs leviers seront actionnés. Tout d'abord la végétalisation à tous les niveaux (toiture, façade, etc.). Pour être efficace cette végétalisation sera aussi arbustive. Deux petits jardins viendront encadrer le bâtiment. Celui des Abysses, visible de la piscine, et un autre sur le toit des vestiaires, accessible depuis le terrain de sport de la rue Championnet.

Un magnolia pour emblème

La présence de la nature s'étendra jusque dans le hall d'accueil, avec un magnolia en pleine terre. Des nichoirs pour les moineaux seront également installés.

Les piscines sont des équipements énergivores. La plupart d'entre elles, construites dans les années 70, ont une isolation insuffisante. Cette nou-

velle installation, va permettre de profiter des dernières innovations. La moitié de l'énergie utilisée devrait être issue des énergies renouvelables, via le raccordement au réseau de chaleur urbaine. Et côté eau, elle sera recyclée en boucle avec des systèmes de filtrage plus performants.

L'ensemble peut faire rêver. La construction pourrait commencer avant la fin 2022 et durer une vingtaine de mois. Mais des obstacles demeurent. Des sondages dans le sol doivent être réalisés après la démolition du parking. Surtout, le contexte économique est incertain. Il a conduit à une augmentation très importante du coût des matériaux (bois, verre, ciment, etc.), parfois du simple au triple. L'enveloppe budgétaire (coût initial 11,76 millions d'euros hors démolition) n'est pas extensible. Le projet devra peut-être être remanié. Le « serpent de mer » de la piscine Belliard n'est pas encore dompté. ● DOMINIQUE ANDREANI

EXIT ORDENER-POISSONNIERS...

Grande nouvelle, lors de la réunion de reprise de la concertation sur le projet Ordener-Poissonniers : il faut dire désormais : « Jardin des mécanos ». Pour un premier atelier participatif sur le thème de l'élaboration et l'animation du jardin public d'1,5 hectare, l'annonce s'imposait ! « Un clin d'œil à l'histoire du lieu avec un hommage rendu aux générations de cheminots qui se sont succédé depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à l'arrêt du dépôt La Chapelle, il y a une dizaine d'années » rappelle l'association ASA-PNE.

Autour d'un jardin central, la « grande clairière », des terrasses, un jardin incliné, des plateaux en surplomb des voies ferrées, une aire de jeux, l'alternance de zones ombragées et ensoleillées ont fait l'objet de suggestions du public : parcours de santé, aires de repos et de pique-nique, théâtre de verdure ou terrain de pétanque. Et il a surtout été rappelé que ce jardin devra assurer une fonction d'îlot de fraîcheur dans le contexte du dérèglement climatique. ●

A.K.

PRÉSIDENTIELLE

QUE RETENIR DU PREMIER TOUR DANS LE 18E?

Décidément, électoralement, le 18e ne fait rien comme le pays. Là où celui-ci proposait un classement Macron-Le Pen-Mélenchon, notre arrondissement place largement en tête le candidat de La France insoumise puis le président sortant et au troisième rang, loin derrière, Yannick Jadot.

En matière de participation, les électeurs du 18e se mobilisent davantage que le pays : 76 % au lieu de 74 % en moyenne. **A noter :** de très fortes inégalités géographiques. Tout au nord-est, Charles Hermite (bureau 65) compte ainsi une abstention deux fois plus importante (37 %) que le bureau 3 de la mairie (18 %).

ANALYSE PAR CANDIDAT (AYANT OBTENU PLUS DE 1% DES SUFFRAGES)



D.R.

Meilleur score : Richomme (bureau 56) 68 %. **Plus mauvais score :** Constantin Pecqueur (bureau 25) 21,3 %.



Lee Goddard - Wikimedia Commons

Meilleur score : Constantin Pecqueur (bureau 25) 44,4 %. **Plus mauvais score :** Saint-Mathieu (bureau 55) 14,3 %.

Avec 9 % des voix, **Yannick Jadot** double quasiment son résultat national, mais réalise une contre-performance dans un arrondissement où EELV fait souvent de bons scores (17 % aux municipales de 2020). Le candidat écologiste génère une mobilisation très médiocre tout au nord de l'arrondissement.

Meilleur score : Gustave Rouanet (bureau 47) 12,9 %. **Plus mauvais score :** place Françoise Dorléac (bureau 49) 1,2 %.

Marine Le Pen recule légèrement par rapport à 2017 (5,4 %) en raison de la concurrence Zemmour. Elle est à un niveau plus de quatre fois inférieur à son score national. Elle dépasse les 10 % dans quatre bureaux de vote.

Meilleur score : Belliard (bureau 44) : 13,8 %. **Plus mauvais score :** Ferdinand Flocon (bureau 66) : 3 %.

Avec 4,7 %, **Eric Zemmour** talonne sa rivale du RN. Leurs

Jean-Luc Mélenchon domine ce scrutin et augmente de 13 points son score de 2017 lorsqu'il avait réuni plus de 28 % des suffrages. Il est en tête dans 45 bureaux de vote (sur 68). Et dans 15 bureaux, il réunit plus de la moitié des suffrages. Dans trois situés à la Goutte d'Or, il dépasse même la barre des 60 %.

Avec 29 % des voix, **Emmanuel Macron** est légèrement au-dessus de son score national, mais apparaît en recul par rapport à son résultat de 2017 (33,8 %). Son implantation recoupe les quartiers les plus bourgeois où il profite de l'effondrement de la droite classique.

implantations sont diamétralement opposées. L'ancien journaliste réalise de très bonnes performances là où la droite était bien implantée, par exemple au bureau Constantin Pecqueur (7,7 %).

Meilleur score : Mairie (bureau 3) 9,6 %.

Plus mauvais score : Richomme (bureau 57) 2 %.

Avec 3,5 %, **Valérie Pécresse** divise par quatre le score réalisé par François Fillon en 2017. Elle ne dépasse 10 % dans aucun bureau de vote, même les plus acquis aux Républicains.

Meilleur score : Mairie (bureau 3) : 7,1 %. **Plus mauvais score :** Richomme (bureau 57) 0,9 %.

Avec 2,4 %, **Anne Hidalgo** divise par six le résultat de Benoît Hamon en 2017 (il était alors soutenu par les écologistes). La dégringolade est générale : aucun bureau ne la place au-dessus de 5 %.

Meilleur score : Pierre Budin (bureau 54) : 3,4 %.

Plus mauvais score : Richomme (bureau 56) : 1 %.

Le communiste **Fabien Roussel** récolte les suffrages d'1,8 % des votants en deçà de sa moyenne nationale. Il réunit moins de voix au nord de l'arrondissement qu'au centre.

Meilleur score : Mairie (bureau 2) : 2,8 %. **Plus mauvais score :** Charles Hermite (bureau 65) : 0,9 %. ● NOËL BOUTTIER

RÉSULTATS DU 1ER TOUR

INSCRITS : 109 842

votants : 83 465, blancs : 898,

nuls : 348, exprimés : 82 219.

MÉLENCHON: 41,7 %	MACRON: 29 %
JADOT: 9 %	LE PEN: 5,1 %
ZEMMOUR: 4,7 %	PÉCRESSÉ: 3,5 %
HIDALGO: 2,4 %	ROUSSEL: 1,8 %
LASSALLE: 1 %	DUPONT AIGNAN: 0,8 %
POUTOU: 0,7 %	ARTHAUD: 0,4 %

RÉSULTATS DU 2EME TOUR

votants : 78 261, blancs : 4 070, nuls : 1 089, exprimés : 7 3102

MACRON: 87,17 %	LEPEN: 12,83 %
-----------------	----------------

Législatives : Un débat à ne pas rater

A l'initiative du 18e du mois et de La Ligue des droits de l'homme, le jeudi 2 juin, à la Maison verte, Daniel Desesquelle (RFI) animera un débat avec les candidats aux législatives. Préparez-vous pour ce qui est devenu le «troisième tour» de l'élection présidentielle.

En juin 2000, alors que Jacques Chirac préside la France et que Lionel Jospin est chef du gouvernement, les deux assemblées modifient l'article 6 de la Constitution : « Le président est élu pour cinq ans au suffrage universel. » La ratification par référendum a lieu en septembre. Le oui l'emporte avec 73,21 %. Exit le septennat en place depuis 1873 ! Conséquence : le calendrier électoral est inversé

et la présidentielle se tient, depuis 2002, juste avant les législatives. Dans notre arrondissement, les électeurs votent dans trois circonscriptions, selon leur lieu de résidence. La circonscription centrale, la 18e, court de la porte de Clignancourt aux boulevards de Clichy et Marguerite Rochechouart, avec une petite partie du 9e arrondissement. A l'ouest, la 3e circonscription,

qui comprend une partie du quartier Grandes Carrières et la partie est du 17e. A l'est, la 17e circonscription (ne pas confondre !), avec la Goutte d'Or, La Chapelle et la partie ouest du 19e. Nous ne connaissons pas encore les candidates et candidats mais voici les sortants qui terminent leur premier mandat législatif : Pierre-Yves Bournazel du parti Agir, élu dans la 18e, Stanislas

Guerini, LREM, dans la 3e et Danielle Obono, La France insoumise dans la 17e. A dix jours du scrutin, nous vous invitons à venir écouter les candidats de l'arrondissement. Nous affirmons, en organisant ce débat de pré-élection, désormais traditionnel, notre engagement associatif et indépendant, une manière de participer à la vie démocratique locale. ● DANIELLE FOURNIER

Jeudi 2 juin, de 19 h à 22 h, à la Maison verte, 127 rue Marcadet, métro Lamarck-Clauldincourt

AGENDA

CONSEIL
D'ARRONDISSEMENT
LUNDI 23 MAI

En salle des mariages de la mairie à 18 h 30.

VIDE-GRENIERS

SAMEDI 7 MAI

Par le Lions Club, place des Abbesses, vide-greniers caritatif de 8 à 20 h

SAMEDI 14 DIMANCHE 15 MAI

Par Montmartre à la Une place des Abbesses.

DIMANCHE 15 MAI

Par le Village Clignancourt de 9 à 19 h autour du square Sainte-Hélène, rues Esclangon et du Ruisseau.

SAMEDI 21 MAI

Par la Commune libre de Montmartre de 7 à 18 h rues Azais et du Cardinal Guibert.

DIMANCHE 22 MAI

Uniquement de livres organisé par l'association Moskova de 11 h à 18 h 30 rue Paul Grimaud.

SAMEDI 28 ET

DIMANCHE 29 MAI

Par les commerçants Lepic Abbesses, place et rue des Abbesses.

DU 1^{ER} AU 3 MAI

Rencontres initiatives

Radio RapTz et l'ENS Torcy proposent un « chantier école des communs » pour permettre aux acteurs de La Chapelle de se rencontrer et co-construire une promenade dans le quartier et autres projets. Infos <https://ecoledescommuns.cc/fr>

DU 2 AU 5 MAI

Mayotte

Au LMP, 35 rue Léon, ateliers de chants et danses de cette île avec la Kazyadanse, puis spectacle. Contact : morgane@lavoirmoderneparisien.com

DU 2 AU 6 MAI

Capoeira

Capoeira et jeux sportifs au parc Chapelle-Charbon de 13 à 18 h. Plus d'infos via capoeiravila@wanadoo.fr

VENDREDI 6 MAI

Esclavage

Remise du prix « Mémoires partagées » à M. Dorigny, historien de l'esclavage décédé en 2021. Puis conférence sur « la dette haïtienne » avec T. Piketty, G.-K. Gaillard, J.-M. Théodat et J.-C. Bruffaerts. À 18 h en salle des fêtes de la mairie.

BABA_AU_RUN, UN COUREUR
ACHARNÉ, POUR LES AUTRES

Installé depuis quatre ans dans le 18^e qu'il adore, Jean-Baptiste Martinon est journaliste radio et télé. A côté de ça, il enchaîne des kilomètres et des kilomètres en courant ou à vélo, pour des expéditions éclectiques.



Jean-Baptiste Martinon

Depuis janvier dernier, Jean-Baptiste Martinon a développé le « Messenger craie-hâtif », qui consiste à recueillir (via Instagram) des dédicaces qu'il va, au cours de son footing matinal, écrire à la craie devant les portes des destinataires qui trouvent le message en sortant de chez eux. Ses commandes l'ont emmené dans tout Paris, à Bordeaux, Marseille, Lille ou Barcelone. L'activité a été lancée pour nourrir son entraînement au Marathon des sables, couru fin mars, et a pris beaucoup d'ampleur. Il compte la poursuivre ponctuellement. Le jeune-homme rêvait depuis longtemps de cette course de 250 km sur six étapes en sept jours dans le désert du Maroc. Le sportif est parti seul mais a partagé une tente pour huit et raconte la solidarité, la fraternité et l'entraide qui s'y sont développées. En effet, les participants courent avec tout leur matériel et des vivres pour la semaine : quand quelque chose vient à manquer, un autre coureur partage.

Courir pour aider les gens

Jean-Baptiste a couru pour l'association Vaincre la mucoviscidose en partenariat avec la pâtisserie Land & Monkeys

(détenue par Landemaine), qui proposait pendant la semaine de la course des roses des sables dont la moitié du prix de vente était reversée à l'association (300 € récoltés à la fin de la semaine). Il est devenu ambassadeur de l'association et participera le 11 mai à une opération #moveformuco qui consiste à courir 34 km – 34 est l'âge moyen de décès des personnes affectées par cette maladie. Jean-Baptiste a prévu de les faire en une seule fois : le tour de Paris par les boulevards des Maréchaux, parcours qu'il connaît bien (33 km, « avec quelques détours, ça le fera »).

Ce Parisien aime courir : « Pas seulement pour courir, mais pour aider les gens. » Il a commencé la course à pied vers 14-15 ans au lycée, et a toujours continué. Âgé de 26 ans maintenant, il a depuis voyagé au Danemark à vélo pour demander aux

Danois s'ils sont bien heureux, de Paris à Brest pour y livrer... des Paris-Brest et aussi apporté des pâtisseries sur le Mont Blanc. En 2019, à Paris, il livrait des pâtisseries en courant (des babas au rhum, d'où le nom de son compte Instagram). Sur 1200 livraisons effectuées, aucune n'est arrivée endommagée !

Idées farfelues bienvenues

La deuxième semaine de mai, il participera à un « Menhir tour » en Bretagne, constellé des « plus beaux menhirs », en partenariat avec la Maison Leroux qui confectionne des chocolats en forme du dit rocher. C'est ainsi que ce jeune et motivé sportif fonctionne : en partenariat avec une agence de communication, il propose des « idées farfelues » et si elles sont retenues, les réalise. Jean-Baptiste invite d'ailleurs ceux qui le suivent sur Instagram à lui proposer leurs idées « un peu marrantes » pour les mettre en œuvre...

En juin on le retrouvera à l'écran sur C8, dans une émission où il voyagera en moto électrique, afin de livrer des desserts tout au long de son parcours. ●

NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIER

COMPARUTION IMMÉDIATE

“S’il vous plaît, laissez moi sortir la t

Un jeune homme de vingt ans est présenté dans le box des prévenus. Arrêté le jour même de sa sortie de prison, il joue son avenir pour avoir détenu un couteau.

Yvon* effectue actuellement une peine de dix-huit mois pour trafic de stupéfiants. Large doudoune, oreilles décollées et fine moustache, il a été trouvé en possession d'un couteau, une arme de catégorie D. C'était son premier jour en semi-liberté. « Il me fallait quelque chose pour me protéger ». Son casier affiche déjà dix mentions depuis sa majorité. « Et d'autres n'y sont pas encore inscrites », observe la présidente. Association de malfaiteurs, violences, extorsion, vols avec effraction, recel, menaces de mort, la liste est longue pour ses

vingt ans. Un sursis plane aussi au-dessus de sa tête. Le juge de l'application des peines en a demandé révocation. Depuis le début de l'après-midi, la jeune juge qui préside la séance de comparution immédiate se montre cassante et particulièrement sévère. Mais cette situation s'avère complexe. « 14 mois de semi-liberté ? » Légalement la mesure ne devrait pas excéder un an. Yvon explique : il a lui-même demandé ce régime qui impose de passer ses nuits en détention, plutôt qu'un bracelet électronique. « Rentrer chez moi, c'est trop dangereux, je suis le seul dehors, ils veulent se venger sur moi ». Issu d'une famille « à problèmes » du 18^e – ses cinq frères sont actuellement en prison – il a déjà été victime d'une agression avec séquestration et viol dont les auteurs sont encore en liberté. « La police m'avait retrouvé grâce au bornage de mon téléphone. »

NATURE

PAVOTS ET COQUELICOTS

Du pavot bleu au jaune en passant par le rouge coquelicot, de nos champs à l'Himalaya, la famille des papavéracées reste à découvrir pour embellir nos parcs et nos jardins.

Sans doute avez-vous été émerveillés un jour en découvrant, depuis la fenêtre d'un train, des champs rendus écarlates par la floraison du coquelicot (*Papaver rhoeas*). Son nom en vieux français, « coquerico », fait le parallèle avec la couleur de la crête du coq ! Cette jolie messicole fait un retour en force dans nos campagnes à la faveur des créations de jachères ou de parcelles gérées en agriculture biologique. Elle entre aussi dans nos jardins publics parisiens à l'occasion d'un apport de terre venue d'Île-de-France et porteuse de graines en dormance ou lors d'un semis de prairie fleurie où il figure en bonne place en compagnie du bleuet.

Le coquelicot n'est pas le seul membre de la famille des papavéracées à orner nos jardins et plusieurs de ses cousins sont bien présents dans les parcs. Le premier à fleurir, dans des tons blanc, jaune ou orange est le pavot d'Islande (*Papaver nudicaule*), qui n'a d'islandais que le nom puisqu'il est originaire des régions à étés frais d'Asie et d'Amérique du Nord ! On l'admire essentiellement dans les corbeilles de plantes bisanuelles, en compagnie des pensées, primevères et autres myosotis, où il est très visité par les abeilles.

Fleurissant peu après, mais plus à l'aise dans les massifs de vivaces où son aspect naturel fait merveille, le pavot jaune des Pyrénées (*Meconopsis cambrica*) éclaire les sous-bois de ses fleurs jaunes d'or. Cette petite plante fleurit du printemps à l'automne et se ressème abondamment en sol frais. Également vivace, mais préférant les sol bien drainés, le pavot d'Orient (*Papaver orientale*) est bien plus impressionnant et forme une grosse touffe de feuilles dont surgissent de magnifiques fleurs simples ou doubles de couleurs variées. Une de ses variétés s'appelle « Place Pigalle » et possède des fleurs blanches bordées de rouge rappelant la robe des danseuses du Moulin rouge !

Des fleurs multicolores

Ensuite fleurira le pavot somnifère (*Papaver somniferum*), sculpté de manière allégorique sur de nombreuses tombes du cimetière de Montmartre où il symbolise le sommeil éternel. Cette plante annuelle peut être utilisée de trois manières très différentes : en Orient, on incise la capsule de sa variété à graines blanches « album » pour récolter un latex qui se transformera en opium ou en morphine ! En occident, sa variété à graines noires « nigrum », appelée « œillette », est cultivée en grands champs pour four-

nir des graines alimentaires utilisées entières, par exemple sur le pain ou écrasées pour donner une huile destinée à la cuisine ou à l'industrie des vernis et peintures. Quant à ses variétés à fleurs doubles, elles ornent nos jardins où leurs feuillages bleutés, surmontés de pompons aux tons pastels ressemblant aux pivoines, sont toujours remarquables. Enfin, vous pourrez tenter de cultiver le mythique pavot bleu de l'Himalaya, (*Meconopsis betonicifolia*), vivace capricieuse et exigeante qui fera sensation. Alors, quel pavot allez-vous choisir ? ●

JACKY LIBAUD

Jean-Claude N'Diaye



AGENDA

DU 6 MAI AU 2 JUILLET

Et toi ?

Expo réalisée par le photographe Michaël Mosset avec des jeunes fréquentant le centre social Torcy et RapTz sur les lieux qu'ils aiment ou pas. Bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute.

SAMEDI 7 MAI

Femmes

Elles viennent jouer au foot de 10 à 12 h au city stade Charles Hermite, elles boxent au TEP Chapelle-Charbon de 16 à 18 h.

MARDI 10 ET SAMEDI 14 MAI

Danse

Spectacle autour du conte par la Compagnie Mômendanse, mardi à 10 h 30 dans le jardin René Binet et samedi à 15 h dans la partie piétonne de la rue Hermel.

VENDREDI 13 MAI

Résistances

Conférence à la mairie sur les résistances et l'importance de l'espace public dans la transmission de la mémoire de 14 à 17 h, suivie à 18 h de l'inauguration de la place Aminadabu Birara, héros rwandais de la résistance contre le génocide des Tutsis, au carrefour des rues Ferdinand Flocon et Ramey.

SAMEDI 14 MAI

Durable

Fête de l'environnement dans le cadre de la Semaine du développement durable dans les écoles. De 14 à 18 h dans le square du 122 rue des Poissonniers.

DIMANCHE 15 MAI

Randonnée

De Pigalle aux Abbesses en passant par tout Montmartre, randonnée organisée par le Club 41 français de 9 h 30 à 16 h 30. Contact : 06 12 90 54 05

DU 16 AU 22 MAI

Lire

Semaine du livre de jeunesse avec, le 22 mai, salon du livre et vide-greniers spécial livres à la porte Montmartre.

DU 16 AU 28 MAI

Diversité

Deux expositions à la mairie du 18e : Les noirs en France au XVIIIe siècle d'une part, et Le génocide des Tutsi, celle-ci organisée avec le Memorial de la Shoah.

a tête de l'eau "

Dealers frustrés d'avoir perdu leur lucrative marchandise ? L'examen rapide du dossier ne permet pas d'en apprendre davantage. Il rappelle en revanche le placement du jeune homme, de six à quatorze ans, en raison de violences familiales. Yvon a ensuite travaillé très jeune dans le bâtiment. Puis, en détention durant quatre mois, il a décroché son bac. Et... entamé des démarches pour se marier. « Mais j'ai décidé de sacrifier mes liens avec ma famille, sinon je ne pourrai pas m'en sortir. » Le procureur, impitoyable : « Monsieur est empêtré dans des histoires de quartier et semble ne pas comprendre ce qu'est une mesure de probation. On se demande à quel point il est sincère quand il dit qu'il veut se réinsérer. » Il requiert trois mois, la révocation de deux mois de sursis et un renvoi derrière les barreaux. L'avocate plaide : « Lors du contrôle, Yvon a lui-même

signalé qu'il avait un couteau dans son sac. A vingt ans on peut prendre de mauvaises décisions. Mais il essaye de s'en sortir, il ne faut pas casser cette dynamique. » En dernier ressort, lui-même, résume : « J'ai refusé le bracelet, je me suis battu pour avoir une formation en cuisine, tout ça pour retourner en prison le jour de ma sortie ? S'il vous plaît, j'ai envie de réussir, laissez moi sortir la tête de l'eau. ». Deux mois sans mandat de dépôt ni révocation du sursis, annonce la juge : « Vous semblez avoir des ressources, il faut vous saisir de cette possibilité de construire votre vie. » Yvon est soulagé. Il vérifie néanmoins à plusieurs reprises : « C'est vrai, ce soir, je peux retourner à ma semi-liberté ? Et je pourrai sortir demain ? C'est sûr ? ». ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux
75018 Paris

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association
des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Andréani, Stéphane Bardinet, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux-Pégorier, Dominique Delpiou, Florianne Finet, Danielle Fournier, Lyssia Gingsins, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot.

Photographies et illustrations Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original Pilote Paris
Maquette Isabelle Royère

Bureau de l'association
Sylvie Chatelin, présidente,
Annie Katz, vice-présidente,
Danielle Fournier, secrétaire
Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Florianne Finet, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution
Anne Bayley

Responsable des abonnements
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli
Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé,
Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC
Promoprint, 79 rue Marcadet,
75018 Paris

Tous les points
de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN
NUMÉRO :
PARUTION
LE 4 JUIN

RETROUVEZ
LE 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX
FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

LA VIE DU 18^e

BON DÉPART POUR UN LIEU DE SOLIDARITÉ

Avec dix démarches effectuées chaque jour et soixante livreurs accompagnés depuis son ouverture en septembre dernier, la Maison des coursiers vise à l'autonomie de ces travailleurs précaires. Dans l'attente d'un statut protecteur.

Après six mois d'expérimentation, la Maison des coursiers fait largement la preuve de son efficacité, au-delà d'un simple lieu de repos. Ouverte du mercredi au samedi depuis le 12 janvier dernier et non plus seulement le week-end, elle a vu sa fréquentation augmenter et son public évoluer.

Certes, les livreurs sont majoritairement sans titre de séjour mais cette proportion était plus forte encore pendant les premiers mois. Leur situation irrégulière les empêche de devenir salariés, alors que 71 % d'entre eux le souhaitent car les rémunérations des plateformes sont faibles (1 000 € en moyenne par mois avant paiement de l'URSSAF).

Par ailleurs, leur statut d'auto-entrepreneur bloque une éventuelle régularisation par le travail et leurs demandes d'asile sont vouées à l'échec dans la plupart des cas. Plus de la moitié d'entre eux ont déjà eu un accident de vélo ou de scooter, rarement indemnisé et souvent mal soigné, faute d'accès aux soins. Conséquence de leur grande précarité : 70 % d'entre eux n'ont pas de logement stable.

Développer et pérenniser

Face à ces enjeux, la belle équipe de bénévoles et de partenaires autour de Circé Liénart, coordinatrice et unique salariée, a mis en place des solutions concrètes. Pour étudier les possibilités de régularisation, des permanences sont assurées un samedi par mois par les syndicats CNT-

Solidarité ouvrière et Sud commerces et services et ont permis de finaliser quelques dossiers. Une aide à la rédaction de CV et de lettres de motivation a abouti à quinze embauches, dont cinq en CDI, étape indispensable pour le renouvellement des titres de



Thierry Nectoux

séjour. L'accompagnement administratif a favorisé l'accès aux soins, via les demandes d'aide médicale d'Etat (AME) et de CMU. Médecins du monde organise désormais des formations afin que les livreurs deviennent autonomes pour cette démarche et partagent les informations. Ils peuvent aussi bénéficier du point conseil budget de l'association AMLI, afin d'éviter des situations de surendettement.

En vue de l'élection des représentants des livreurs qui a lieu en mai, la Maison des coursiers vérifie leur inscription sur les listes et permet aux candidats de déposer leurs tracts.

Le budget permet la salarisation de Circé jusqu'à fin juillet et le bail temporaire court jusqu'en mars 2023 : l'équipe compte sur l'implication de la Mairie pour la poursuite du projet. ●

ANNIE KATZ

Maison des coursiers,
70 boulevard Barbès

Un voile étrange sur Jacques Decour

La façade du lycée est actuellement drapée d'un filet, destiné à prévenir les chutes de pierre. L'effet visuel est saisissant. Nous n'avons pas pu obtenir d'informations de la part de la région sur l'état du bâtiment qui semble avoir besoin d'une restauration urgente.

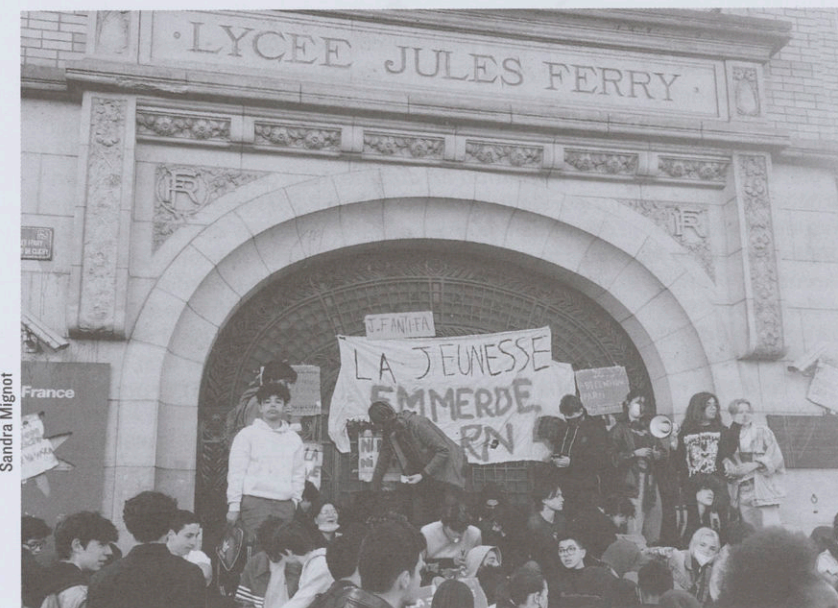
LÉGISLATIVES VOUS POUVEZ VOTER LES 12 ET 19 JUIN !

Il faut être inscrit sur les listes électorales au plus tard le 4 mai à minuit (par internet) ou le 6 mai à minuit au bureau de la mairie. Si vous êtes absent, vous pouvez donner une procuration à la personne de votre choix, même si elle n'est pas inscrite dans la même commune. Elle devra venir voter dans le bureau où vous êtes inscrit. Il est encore temps de faire la démarche, en ligne ou par un formulaire spécial au commissariat. Ne tardez pas afin d'être sûr qu'elle soit prise en compte avant le vote.

Pour tout savoir : service-public.fr

Mobilisation lycéenne

La jeunesse a tenté de se mobiliser à l'issue du premier tour de la présidentielle, insatisfaite de l'alternative qui en résultait. Le jeudi 21 avril, les élèves du lycée Jules Ferry ont ainsi bloqué l'entrée de leur établissement. Ils avaient repris pour l'occasion le refrain d'une célèbre chanson des Berruriers noirs, des slogans Gilets jaunes et autres antennes antifascistes. S.M.



Sandra Mignot

Les révolutions racontées à tous

Des passeurs d'histoire décryptent les révolutions contemporaines et dialoguent avec le public.

Comment chante-t-on, écrit-on, enseigne-t-on, photographie-t-on les révolutions ? Comment sont-elles nées et réprimées, de la Commune jusqu'aux indépendances d'Amérique latine ? Voilà les questions que posent les Mercredis des Révolutions pour leur cinquième année. Gratuits et ouverts à tous, ils ont lieu un mercredi par mois à la mairie du 18^e, entre novembre et juin.

A l'origine de cette université populaire, la Société d'histoire du XIX^e siècle. Celle-ci regroupe de nombreux spécialistes de la période, dont Emmanuel Fureix et Philippe Darriulat, à l'initiative des Mercredis.

C'est d'abord ce dernier, ancien élu du 18^e, qui lance l'idée. Il souligne les « liens forts » entre le 18^e et le XIX^e : la rue Caulaincourt où enseignait Louise Michel, le soulèvement du 18 mars 1871 qui déclenche la Commune de Paris...

Faire dialoguer présent et passé

Pour Philippe Darriulat, les Mercredis correspondent à un « vrai désir de la communauté universitaire : sortir de sa tour d'ivoire », pour faire circuler des savoirs « à la fois historiques et concrets ». Ainsi, le format com-

bine-t-il deux types d'expertise. Pour chaque sujet, un historien et un acteur de la société civile - artiste, journaliste, enseignant - apportent leurs connaissances puis échangent avec le public.

Les thématiques sont choisies pour « faire dialoguer présent et passé », explique Emmanuel Fureix, professeur à l'université Paris-Est Créteil. Presse et révolution, mémoires de la guerre d'Algérie, femmes en 68... Toutes suivent le fil rouge de l'histoire des révolutions, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. La formule attire des habitants « de tous âges », selon Fureix. Mais aussi « des passionnés d'histoire, nombre d'enseignants et d'étudiants voire des militants ».

Les Mercredis des Révolutions sont organisés avec la revue *Politix* et le site de podcasts Paroles d'histoire (parolesdhistoire.fr), où l'on peut retrouver plusieurs anciennes conférences. Au programme des dernières séances de la saison : L'école et la Révolution, le 11 mai, et Les Communardes, le 1er juin. ●

LYSSIA GINGSINS

Mairie du 18^e, 1 place Jules Joffrin, salle des mariages, un mercredi par mois, de 18 h 30 à 20 h 30. mairie18.paris.fr/

À VOUS DE PROPOSER !

À l'occasion du n°300 du 18^e du mois, nous avons lancé l'idée de faire appel aux lecteurs pour établir une liste des personnalités marquantes du 18^e.

Créateur d'entreprise innovante ou gardienne d'immeuble pourvoyeuse de services inestimables. Cafetier au grand cœur ou sportif émérite. Acteur associatif à l'impact remarquable ou artisan au savoir-faire incomparable. Artiste de talent ou enseignant hors pair. Visage de la politique ou du syndicalisme.

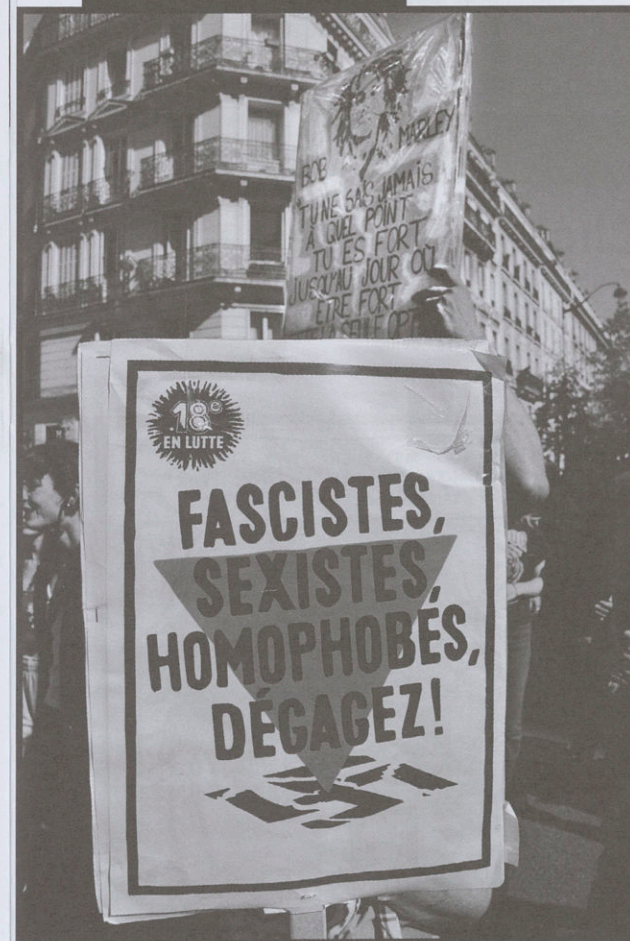
Vous pouvez encore proposer entre une et vingt personnalités intervenant dans divers secteurs de la vie de la cité en indiquant leur nom et prénom, fonction, ainsi que quelques mots de présentation.

La rédaction du 18^e du mois vous proposera une sélection de vos dix-huitièmes préférés dans un prochain numéro.

Vous pouvez envoyer votre liste :

Par courrier (18^e du mois, 13 rue des Amiraux, 75018 Paris) ou par mail (ilsfontle18e@gmail.com).

ils
font le
18^e



Thierry Nectoux

AGENDA

MARDI 17 MAI

Mulâtresse

Projection du documentaire « Mon nom est Solitude » l'histoire d'une esclave guadeloupéenne au cœur du roman d'André Schwartz-Bart. À 19 h en mairie.

MARDI 17, MERCREDI 18 ET VENDREDI 20 MAI

Contes en plein air

« La caravane qui parle » de 17 à 18 h 30, mardi place Blémont et mercredi square du 21 avril 1944, vendredi de 18 h 30 à 20 h square Maria Verone.

JEUDI 19 MAI

Ecrire

Atelier d'écriture avec les Lemms et l'auteur Patrice Cazelles de 19 à 21 h à Quartier libre, 9 rue de la Charbonnière.

SAMEDI 21 MAI

Jeu

Fête mondiale du jeu avec le Petit Ney, porte Montmartre, sur l'esplanade Nathalie Sarraute et rue Belliard. D'autres événements sur lepetitney.fr

Livres

Troc organisé par Simplon en fêtes rue du Simplon.

Foulées de Montmartre

33^e édition organisée par ACP 18 et OMS 18. Trois parcours de 800 m à 10 km pour petits, jeunes et adultes, 15 h.

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI

Élèves artistes

Exposition des travaux réalisés par des lycéens de Colbert à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol, de 14 à 19 h.

DIMANCHE 22 MAI

Cimetière

Balades à la découverte des artistes inhumés à Montmartre, par Le Petit Ney. Rendez-vous à 10 h 30 ou 15 h 30 à l'entrée avenue Rachel.

LUNDI 23 MAI

Chanter

Rassemblement choral des écoles du 18^e (600 enfants) parc Chapelle-Charbon.

DU 30 MAI AU 5 JUIN

Place Clichy

Festival citoyen sur la place et les boulevards, conçu et organisé par les habitants avec Coop-Cité pour évoluer vers un quartier éco-responsable.

« ON SE CROIRAIT À INTERVILLES »

Les cyclistes sonnent à nouveau l'alarme au sujet des risques d'accident sur les carrefours le long des boulevards des Maréchaux.

Il y a un gros souci avec toutes les portes de l'arrondissement qui restent très dangereuses pour les vélos », alerte Thomas Legal, membre de Paris en selle, association qui promeut le développement du vélo dans le Grand Paris. Et ce malgré les aménagements réalisés depuis la sortie du premier confinement au printemps 2020.

Parcours d'obstacles

Principal point noir, la porte de La Chapelle, et plus particulièrement dans le sens sud-nord, en direction de la plaine Saint-Denis où se trouvent plusieurs sièges de grandes entreprises. La circulation est rendue compliquée par les nombreux travaux dans la zone, qui vont se poursuivre encore plusieurs mois. En l'occurrence la construction de l'Arena, la future salle de sport polyvalente pour les JO 2024 et le CDG Express, la future liaison ferroviaire entre la gare de l'Est et l'aéroport CDG.

« On se croirait à Intervilles tellement c'est un parcours d'obstacles ! Les espaces réservés aux cyclistes sont trop étroits, pas confortables du tout, ce qui oblige à poser le pied à terre. Résultat, ils sont tentés de filer tout droit, au contact avec les voitures, sans aucune protection », s'indigne le représentant de l'antenne du 18e de Paris en selle, qui demande une piste cyclable sécurisée à cet endroit. « C'est presque étonnant qu'il n'y ait pas encore eu d'accident grave à cet endroit ! »



Jean-Claude N'Diaye

Incompréhensions

Alerté dès la fin de l'année dernière, l'adjoint au maire du 18e chargé des mobilités, Antoine Dupont, s'était rendu sur place. Sans que ce déplacement ne se soit traduit par une amélioration de la situation. « La piste existe, elle vaut ce qu'elle vaut », répond Thomas Jouanneau, un des représentants de la voirie, interpellé par Paris en selle mi-avril

lors d'une réunion organisée par la Mairie du 18e. « Il y a des progrès depuis quelques années mais on a l'impression parfois que la culture vélo peine à s'ancrer dans certaines administrations », regrette Thomas Legal.

Pour améliorer la sécurité des cyclistes, l'association défend la mise en place de carrefours dits « à la hollandaise » à toutes les portes de l'arrondissement. « Installer des plots sur les carrefours est un aménagement léger qui ne coûte pas très cher. Et c'est un excellent moyen pour accroître la visibilité des vélos », assure Paris en selle. En réponse, la Mairie du 18e évoque un dépassement du budget déjà prévu jusqu'à la fin du mandat et une situation de « surchauffe ». Une nouvelle visite devrait toutefois avoir lieu dans les prochaines semaines avec des agents municipaux pour essayer de concilier les intérêts des uns et des autres. ●

FLORIANNE FINET

Installer un local à vélo dans son immeuble

L'association de promotion du vélo Paris en selle (PeS) a publié récemment un guide pour aider les cyclistes parisiens à mettre en place un parking à vélo sécurisé dans leur copropriété (où mettre des arceaux vélo, quel système d'attache privilégier...). Le document, d'une dizaine de pages, disponible sur le site de PeS, s'adresse à la fois aux propriétaires et aux locataires. Il détaille les sources de financement existantes pouvant être utilisées. Plus d'informations : <https://parisenselle.fr>

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Notre apprenti guerrier poursuit son apprentissage avec le maniement des shurikens et du nunshaku. Des exercices dont le style est...difficile à acquérir. GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



UN CARNAVAL À CHAPELLE/STALINGRAD

« Soyons fous ! », tel est le mot d'ordre pour les festivités populaires du samedi 21 mai.

Deux ans qu'un regroupement d'acteurs préoccupés par les enjeux sanitaires, environnementaux et sociaux imagine, de réunion en réunion, un grand carnaval reporté plusieurs fois (lire notre n° d'avril 2021). Maintenant, la date est fixée, il aura lieu le samedi 21 mai.

Le projet est initié par Benoit Allavoine du collectif Quartiers solidaires/P'tits Déjà solidaires, convaincu que les quartiers du Nord-Est parisien sont un vivier essentiel pour mettre en mouvement un autre monde. C'est aussi selon lui « la nécessité de se retrouver ensemble dans les rues des quartiers Chapelle et Stalingrad » qui a motivé l'organisation de cet

événement. Aujourd'hui un très grand nombre d'associations, de collectifs, de centres sociaux ou de simples particuliers du 18^e et au-delà l'ont rejoint sous le maître-mot, « Soyons fous » face à la folie qui nous entoure.

Tous déambuleront dans le quartier (trajet à confirmer) déguisés, en musique, accompagnés de chars et de « géants » construits collectivement avec l'aide du collectif La Voute nomade. Le rendez-vous, masqués, est à 16 h sur l'esplanade Nathalie Sarraute. Il est encore temps de rejoindre le mouvement et les ateliers de construction de chars et de marionnettes géantes. Ou tout simplement de venir faire la fête. ●

SYLVIE CHATELIN

Plus d'information, dates et inscription aux ateliers : carnaval2021@lists.riseup.net



MANUEL DURAND

C'est notre kiosquier de Jules Joffrin, l'un des meilleurs vendeurs du 18^e du mois. Dans le métier depuis 38 ans, il a exercé dans le 17^e, le 2^e, le 1^{er}, le 16^e, avant d'arriver, il y a cinq ans, en face de la mairie. « Ici c'est un point de vente où on rencontre toute la population, anciens, jeunes actifs, couples, familles, touristes. Et ça tourne bien ! » Tellement bien qu'il est ouvert tous les jours, de 7 h 30 à 20 h. ●

S.M.

Jean-Claude N'Diaye



l'ambition de la bistronomie. A ce jeu, l'Esquisse tire très bien son épingle du jeu. Aux fourneaux, la cheffe Laetitia Bret met à l'honneur les produits de saison avec élégance mais sans chichis. Les plats traditionnels sont enrichis avec une touche d'exotisme et des produits de qualité. Exemples : huîtres fines de claire avec kiwis radis et cresson ; lasagnes aux épinards, asperges et pecorino ;

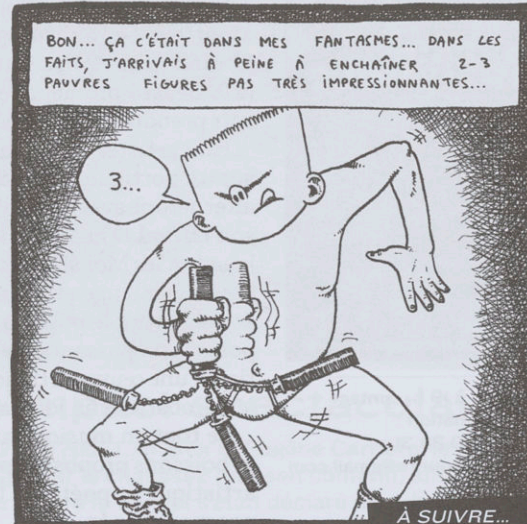
Coup de fourchette L'ESQUISSE, TABLE BISTRONOMIQUE

Revisiter les plats traditionnels avec une touche de modernité, telle est

crème au chocolat, genièvre et gin tonic. Les vins sont bien choisis, avec un patron toujours prêt à vous conseiller. Une équipe sympathique et un succès qui ne se dément pas dans le quartier. D'ailleurs, l'adresse vient d'intégrer le guide Michelin 2022, mieux vaut donc réserver pour le soir. ●

S.B.

Formule déjeuner à 23€. Entrée plat dessert autour de 45€ en soirée. Vins à partir de 15€ la bouteille. L'Esquisse, au 151 bis rue Marcadet, 01 53 41 63 04, ouvert du mardi au samedi, de 12 h à 14 h et de 20 h à 22 h 30.



ZÉRO CHÔMEUR : DOSSIER DÉPOSÉ !

Le quartier Charles Hermite est officiellement candidat à la démarche Territoires zéro chômeur de longue durée.

En avril, la municipalité du 18e a déposé officiellement un dossier de candidature pour participer à l'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée » sur le quartier Charles Hermite (lire notre article de décembre 2020, n° 288). Rappelons qu'il s'agit de permettre à des chômeurs de longue durée de retrouver un travail à temps plein en CDI grâce à la valorisation d'activités locales non prises en charge par le marché ou les services publics. Une première loi en 2016 a permis de lancer le projet sur dix territoires. Une seconde loi votée en décembre 2020 a étendu cette expérimentation à

au moins 50 nouveaux territoires. Déjà onze (dont Rosa Parks dans le 19e) ont été habilités. La compétition pour décrocher ce droit à créer une entreprise à but d'emploi qui va embaucher des chômeurs est rude car environ 150 territoires partout en France (voir la carte sur le site tzcl.fr) sont susceptibles de déposer leur candidature. Après avoir mandaté ARES, structure d'insertion par l'activité économique, la Ville de Paris s'est finalement tournée vers l'association Aurore pour encadrer ce projet. On saura dans les prochains mois si le projet peut se concrétiser dans l'un des quartiers les plus pauvres du 18e. ● NOËL BOUTTIER

GOUTTE D'OR

Les Ecouteurs de rue créent des émules

On en parle partout dans la presse : le dispositif d'écoute imaginé à la Goutte d'Or fait des petits en province.

Les Ecouteurs de rue sont nés dans le 18e, et plus précisément à la Goutte d'Or, il y a trois ans déjà (lire notre n° 277). Imaginé par Séverine Bourguignon, artiste et psychothérapeute formée à la Gestalt-thérapie, le dispositif consiste à proposer un simple temps d'écoute aux passants, devant la friche Polonceau. Séverine a donc réuni une équipe de quatre ou cinq écoutants qui s'installe un samedi par mois – avec des chaises, une banderole et un brassard orange – sur le trottoir, prête à tendre

l'oreille aux petites et grandes histoires de ceux qui ont envie de parler. Des souffrances aux petits bonheurs, tout peut leur être confié. En cas de besoin, bien sûr, les personnes peuvent être orientées vers des services sociaux ou des psychologues pour entamer un véritable suivi. La première année, environ 150 personnes sont venues ainsi se raconter à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers. Depuis sa création, l'initiative a fait son chemin. En

mars, deux antennes ont été créées à Rennes et à Nantes, avec leurs propres équipes. *Le Parisien*, *Psychologies*, ainsi que le site actu.fr et celui de l'excellent *Le 1 hebdo* ont relayé l'action des Ecouteurs de rue. ● S.M



Sandra Mignot

ANIMATION CULTURELLE

PROMENADE CIRCASSIENNE SOUS LE MÉTRO



De 14 h à 19 h, contact et information : 06 27 69 28 31, cie.gabysourire@gmail.com

La compagnie Gaby Sourire, en collaboration avec l'école de cirque de Montreuil Le Faun, propose un après-midi autour des artistes du cirque. Le dimanche 22 mai sous le métro aérien, au niveau de la station Barbès, la fameuse « promenade urbaine » que la Ville de Paris souhaite promouvoir prendra donc une allure festive.

Huit artistes circassiens (acrobates, jongleurs, trapézistes) évolueront sur un portique de sept mètres installé pour l'occasion. Leurs numéros alterneront avec ceux d'une cavalière, Katerina Ratner, qui fera danser son cheval tandis que trois comédiens de la compagnie Gaby Sourire joueront les Monsieur Loyal. *Les Aventuriers*, sculptures géantes de 2,80 m créées par Ange et Dam, duo d'artistes bien connues à la Goutte d'Or, accueilleront le public à l'entrée tandis que l'association Esquisses proposera aux passants, habitants et promeneurs de participer à l'élaboration d'une œuvre artistique collective. Chacun pourra également s'initier à l'acrobatie et au jonglage avec les artistes.

Le tout en musique avec DJ, restauration (sur place ou à emporter) et boissons proposées par l'association Les Mères solidaires. Une bulle artistique et poétique (en accès libre) pour valoriser cet espace. A ne pas manquer ! ● SYLVIE CHATELIN



« J'AIMAIS TELLEMENT CE QUE JE FAISAIS... »

Claire Rosenberg, fidèle Montmartroise depuis 1985 et contributrice au 18e du mois, est décédée le 12 avril à l'hôpital Bretonneau.

Malgré un sens très fin de l'ironie qui aurait pu faire croire à une origine britannique, Claire était née à Paris puis avait suivi ses parents en Australie à l'âge de trois ans, avant de revenir poursuivre des études en France. Elle avait travaillé dans l'édition, puis entamé une carrière de journaliste en pigeant pour la presse anglophone et notamment australienne. Parmi ses premiers travaux remarquables, Claire Rosenberg a couvert au Nicaragua le soulèvement sandiniste qui renversa le dictateur Somoza, en 1979. De retour à Paris, elle travaille pour la presse australienne puis rejoint diverses agences. A l'Agence France-Presse (AFP), où elle est restée vingt ans, elle fut notamment adjointe au chef du desk anglais, coordinatrice anglophone pour l'Afrique (Claire a travaillé à Johannesburg et Dakar, où elle fut responsable d'Irin, une agence de presse de l'Organisation des Nations Unies), puis adjointe au chef de la rédaction à Bruxelles de 2010 à 2014. Elle a également créé la rubrique Lifestyle au service Société de l'AFP, avant de prendre sa retraite en 2017, bien après l'âge légal, car disait-elle « j'aimais tellement ce que je faisais ». Retraitée, elle s'est engagée auprès de réfugiés, œuvrant au côté de la Ligue des droits de l'homme pour les soutenir dans leurs démarches auprès de notre tortueuse administration, n'hésitant pas à accueillir certains chez elle. Claire laisse un fils, Julien, un compagnon, Ali, un ex-mari, Erwan, ainsi que de nombreux amis de par le monde auxquels la rédaction présente ses sincères condoléances. Le 18e du mois est fier d'avoir bénéficié de la contribution d'une journaliste toujours exigeante dans ses articles, qu'ils soient publiés à l'AFP ou, en français pour la première fois, dans notre mensuel. ● LA RÉDACTION

SOYEZ SYMPAS, PARTICIPEZ !

Il y a quelques mois nous vous présentions le vidéo-club de la Butte, l'un des derniers de Paris. Les mois de fermeture (liés aux confinements) de ce lieu, qui est bien plus qu'une boutique de location de DVD, l'avaient mis en difficulté. Des habitués avaient alors créé une cagnotte pour aider le gérant, Christophe Petit, à passer ce cap. Aujourd'hui l'établissement doit se résoudre à faire de nouveau appel à la générosité du public pour continuer l'aventure. Alors : « A vos cassettes ! » ● M.L.

Les coordonnées de la cagnotte : <https://www.onparticipe.fr/cagnottes/JzGZbefQ>

LA MÉMOIRE DE BRAQUE ET DU CUBISME

A l'initiative de Michèle Cohen, historienne de l'art, commissaire d'exposition et galeriste, l'atelier qu'occupa Georges Braque de 1911 à 1912 à la villa de Guelma s'ouvre au public et bientôt à des résidences d'artistes.

Qui connaît le 5 villa de Guelma, à part quelques promeneurs curieux amoureux d'un Paris qui disparaît ? Pourtant, cet ensemble de trois bâtiments, anciens ateliers de dorure de Versailles, encadrant une ravissante petite cour, au calme d'une impasse, a séduit en son temps quelques artistes de renom et on comprend pourquoi en franchissant la grille qui en ferme l'entrée. Dans *Montmartre vivant*, l'ouvrage de J. P. Cristelle, le peintre futuriste Severini raconte cette époque : « C'était un petit immeuble tout neuf dans une vaste cour. Toute la maison est à louer. Au premier, un atelier fait le coin. Un autre, sur le même palier, est loué par Dufy. A l'étage du dessus, les deux ateliers sont occupés par Georges Braque. Au même moment, Suzanne Valadon, son fils Maurice Utrillo et André Utter prennent possession de l'atelier du bas. »

Picasso et les autres

Fraîchement débarqué du Havre au début du siècle, Braque est séduit par la vie de bohème qui règne à Montmartre. Son premier collage, *Papier collé*, contribue à sa reconnaissance dans le milieu des peintres. Il rencontre Picasso, qui habite au Bateau-Lavoir, ainsi que d'autres inconnus, Juan Gris, Modigliani, Brancusi... Les deux jeunes gens se voient de plus en plus souvent, partageant le désir d'inventer un langage nouveau, puis travaillent de façon quasi fusionnelle à la théorisation et la création de ce qui prendra le nom de cubisme.

Après avoir habité place du théâtre de l'Atelier, Braque loue donc pendant un an un atelier, à deux pas du 11 boulevard de Clichy où s'est installé Picasso. C'est une partie de ce lieu, au deuxième étage du 5 villa de Guelma, que Michèle Cohen a récemment ouvert pour la première fois au public ; elle y organise

des conférences, des signatures de livres, des expositions et des ateliers pour enfants (lire notre n° 297). Peu de choses y rappellent la présence du peintre, sculpteur et graveur : l'atelier a été divisé en deux par le propriétaire et aménagé en logement. Cependant, une photo, intelligemment installée en transparence sur l'une des vitres, montre l'artiste en train de jouer du bandonéon et entouré d'instruments de musique suspendus au mur, une toile cubiste posée sur le sol, dans le décor qui fut celui de l'atelier en 1911.

Aucun musée consacré à Braque

Michèle Cohen, qui a auparavant créé à Aix-en-Provence un lieu de résidence d'artistes, la Non-Maison, poursuit donc à Paris son travail de chercheuse et de conservatrice. Elle s'étonne, et s'en réjouit en même temps, qu'il n'existe de par le monde aucun musée consacré à Georges Braque : « Mon idée, c'est de préserver le lieu et d'en faire un endroit dédié à la création artistique. » Elle aime la contrainte que crée l'exiguïté de l'atelier qui oblige à inventer différents espaces d'exposition. Avec les beaux jours, l'atelier débordera sur la cour, associant d'autres formes d'expression artistique, musique, poésie, théâtre, avec l'accord des voisins, très coopératifs. Michèle Cohen souhaite également récupérer l'autre moitié du studio, pour y installer des résidences d'artistes. Les projets ne manquent pas, entre autres la pose d'une plaque. La prochaine exposition se tiendra du 14 au 24 mai, elle réunira le poète Jean-Marie Gleize et le peintre Frédéric Coché. Vu la taille du lieu, il est plus prudent de réserver ! ● DOMINIQUE BOUTEL

5 villa de Guelma, tél. : 07 61 67 32 86, lanonmaison@gmail.com

MANIFESTATION DEVANT L'ÉCOLE DU SIMPLON

Des parents se mobilisent contre le manque d'enseignants remplaçants.

Il était prévu un cours d'éducation civique improvisé devant l'entrée de l'école rue du Simplon. La pluie a un peu perturbé l'organisation. Mais, le 13 avril, à 8h15, quelque 200 élèves et leurs parents ont stationné devant l'entrée de l'établissement afin de manifester leur mécontentement face aux absences non remplacées de professeurs des écoles.

Diego, père d'une fillette en maternelle explique : « Nous avons créé un groupe WhatsApp depuis septembre 2021 qui nous a permis de mobiliser dix établissements du 18e. Nous avons échangé sur ces absences non remplacées. A Simplon, 155 demi-journées pour 12 classes, aux Amiraux, 109 demi-journées pour dix classes, aux Poissonniers, 138 demi-journées pour 15 classes... » Officiellement, le vivier de professeurs des écoles remplaçants est dépassé dans le 18e. « Ma maîtresse était malade, on a eu un remplaçant, mais il n'a pas pu venir », explique Zaccarie, qui a fini par passer la journée dans le bureau de sa mère. « Ce jour-là, je n'ai rien appris. » A ses côtés, Rosa ajoute : « On a été transférés dans d'autres classes mais, après, on a dû rentrer chez nous parce qu'ils ne pouvaient pas nous garder. »

Le soutien de Carine Rolland ?

A 18 h, une marche des écoles concernées a eu également lieu jusqu'à la mairie du 18e, avec une soixantaine de participants. Chiffres en main ils souhaitaient se faire entendre et faire part de leur inquiétude face aux failles du système éducatif déjà

existantes mais aggravées par le manque d'intérêt pour la profession enseignante, secteur qui peine à recruter et à conserver son personnel. Les parents réclament également le soutien de Carine Rolland, élue déléguée chargée des affaires scolaires à la Mairie. Un rendez-vous avait été pris avec le directeur académique des services de l'Education nationale au rectorat mais il a été annulé au dernier moment pour cause de Covid. ●

MARIE-ANTOINETTE LECA



Jean-Claude N'Diaye

GRANDES CARRIÈRES

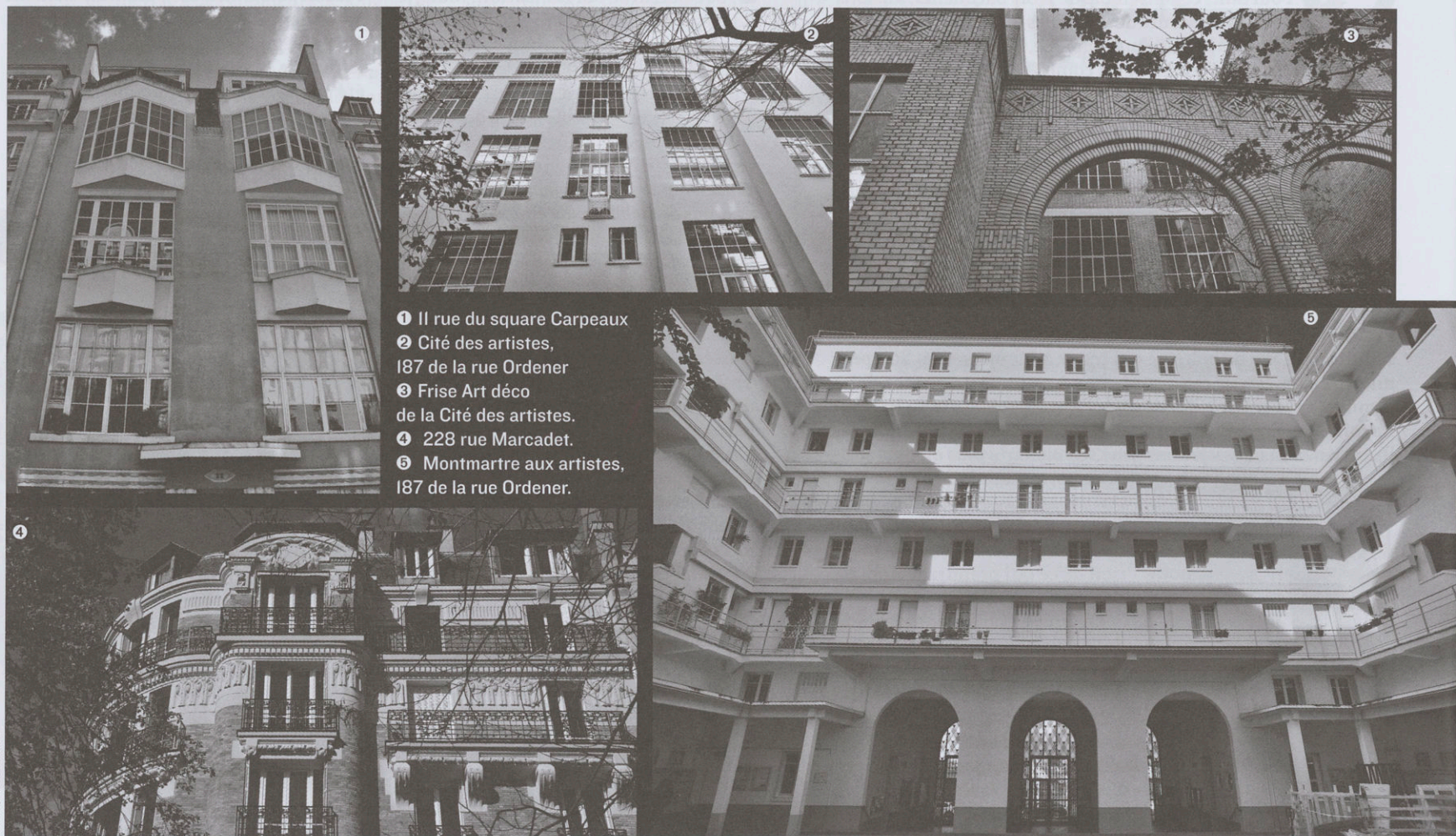


Daniel Desesquelle

Un incendie à l'impact spectaculaire

Scène de désolation au carrefour des rues Lamarck et Eugène Carrière, le 13 avril. Un camion poubelle a dû décharger sur la chaussée tout son contenu, afin que les pompiers puissent intervenir et éteindre le feu qui s'était déclaré dans la benne. Aucun blessé n'est à déplorer, si ce n'est...l'amour propre du quartier.

DE LA FIN DU XIXE AUX ANNÉES 1930 UN NOUVEAU VOCABULAIRE DE L'ARCHITECTURE



1 Il rue du square Carpeaux
2 Cité des artistes,
187 de la rue Ordener
3 Frise Art déco
de la Cité des artistes.
4 228 rue Marcadet.
5 Montmartre aux artistes,
187 de la rue Ordener.

Thierry Nectoux x 6

Une prochaine fin de semaine peut être l'occasion de s'exercer à la flânerie en partant à la rencontre dans le 18^e de témoignages intéressants d'un passé pas si lointain, ceux de l'Art nouveau et de l'Art déco. Mais encore faut-il savoir distinguer ces différents mouvements artistiques.

Attention, le « flâneur » n'est pas un promeneur oisif, un badaud désœuvré, mais un observateur aiguisé qui, dans son trajet, examine dans leurs détails les différentes strates de l'espace urbain, les gens, les objets, les lieux et les événements qui l'ont façonné au cours du temps. Charles Baudelaire et Walter Benjamin en ont fait une figure paradoxale de la modernité.

L'Art nouveau est un courant artistique européen né, à la fin du XIX^e siècle, du mouvement Arts & Crafts, dont le britannique William Morris

(1834-1896) fut le plus éminent représentant. Il trouve aussi ses sources dans le symbolisme et le style japonisant qui lui est parfois associé. C'est l'art de la Belle Époque, la période qui précède la Grande Guerre, une période de bouleversements techniques et industriels. Son nom français vient de la Maison de l'Art nouveau, galerie ouverte par le marchand d'art Siegfried Bing (1838-1905) à Paris en 1895. Il entend réintroduire la nature dans un monde industriel. Aux traits abrupts des machines en métal, aux lignes droites, à la monochromie, les artistes préfèrent les courbes, les arabesques, la polychromie, l'asymétrie. Leurs motifs préférés sont les animaux, les oiseaux ou des insectes, des figures mythologiques, des plantes, des feuilles, des motifs orientaux, comme les feuilles de palmier ou le papyrus. Ils utilisent le verre, la pierre, mais aussi des matériaux modernes, comme le chrome ou l'acier inoxydable. Les couleurs prédominantes sont les pastels. Contre l'académisme, l'Art nouveau veut habiter tous les objets. Il défend l'artisanat contre la production industrielle, et remet au goût du jour la tapisserie. Sa diffusion dans toute l'Europe et même dans le monde connaît son acmé lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Celle-ci réunit un nombre

inégalé d'artistes de tous les pays et présente des œuvres remarquables qui suscitent enthousiasme ou méfiance, voire le rejet.

Bow-windows et toitures-terrasses

On trouve dans notre arrondissement de magnifiques exemples de ce style. L'immeuble du 7bis rue Damrémont présente une porte de cette période. Le 17 bis de la même artère héberge un immeuble aux courbes caractéristiques de ce courant artistique.

Direction rue de Trétaigne. Au numéro 7 se trouve un immeuble de logements ouvriers, ancêtres des HLM, bâti en 1903 par Henri Sauvage (architecte de la Samaritaine et du 13 rue des Amiraux, entre autres) et Charles Sarazin pour la Société anonyme des logements hygiéniques à bon marché. La structure en béton armé apparent, la façade à bow-windows, le jardin suspendu sur le toit-terrasse, les équipements collectifs intégrés (bibliothèque, salle de conférences, magasin coopératif, restaurant et bains douches) donnent à cet immeuble – précurseur de l'Art déco – un caractère novateur, prototype des logements sociaux réalisés à Paris, au début du XX^e siècle, selon les principes esthétiques et hygiénistes du moment.

Le 185 de la rue Belliard est à dix minutes à pied. Cet immeuble de rapport de quatre étages a été construit par Henri Deneux pour son propre usage sur un terrain triangulaire de 82 m², à l'angle de la rue Belliard et de la rue des Tennis. Il est divisé en appartements avec un toit-terrasse étanche qui pouvait accueillir des plantations. Deneux a repris le ciment armé et les briques enfilées utilisées pour la construction de l'église Saint-Jean-de-Montmartre. La façade est revêtue de carreaux de grès flammés colorés produits par les céramistes Gentil et Bourdet. Des bow-windows permettent l'entrée de la lumière et de l'air dans les appartements. Le tympan de la porte d'entrée est décoré d'un panneau de céramique représentant l'architecte à sa table de travail. Henri Deneux habitait l'étage supérieur de l'immeuble et louait les autres appartements. Le projet a été élaboré à partir de mars 1910 ; la construction a duré d'octobre 1911 à la fin de 1913. Le béton partiellement caché derrière les céramiques reste cependant visible.

Une démolition évitée de justesse

Le bus 85 nous conduit ensuite au pied de la Butte d'où vous rejoindrez la place des Abbesses pour revoir ce que vous avez déjà vu, sans vraiment vous y attarder, une des seules églises parisiennes Art nouveau : Saint-Jean-de-Montmartre.

Oeuvre de l'architecte Anatole de Baudot, elle a été édifée entre 1894 et 1904 en utilisant la technique nouvelle du ciment armé. Elle échappe aux fantaisies habituelles de l'Art nouveau et témoigne d'une certaine architecture conventionnelle qui respecte avant tout les symétries. Seuls le porche central agrémenté de sculptures et la façade ornée de perles de grès de différentes couleurs contrastent avec le caractère traditionnel du bâtiment et rappellent le goût de l'Art nouveau pour l'originalité. L'intérieur que l'on visite rarement est décoré de huit belles peintures murales, signées des deux artistes Thierry et Plauzeau et possède une verrière magnifique. Aux quatre grands vitraux (notamment *La Crucifixion*, *La Multiplication des pains* et *La Femme adultère*) s'ajoutent les représentations de deux des quatre cavaliers de l'Apocalypse de Saint Jean et quarante-huit vitraux triangulaires représentant les litanies de la Vierge. Détail cocasse, l'église fut construite sans autorisation, par la seule volonté de son abbé qui réussit à recueillir les fonds. Les travaux furent arrêtés par l'administration hostile à l'utilisation du ciment armé pour la construction d'une église. Mais la démolition fut évitée de justesse grâce à l'entregent de l'abbé de la paroisse.

Retour à la raison, à la géométrie et à la symétrie

Car bientôt les « excès » de l'Art nouveau furent rejetés par nombre d'architectes, et un autre style s'imposa : l'Art déco. Ce mouvement a acquis ses titres de noblesse lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes organisée à Paris d'avril à octobre 1925. Contrairement à l'Art nouveau, il célèbre le progrès et accepte l'âge moderne et l'industrialisation. Il prône un retour à la raison, à la géométrie et à la symétrie. Les bâtiments Art déco sont souvent en béton armé et en brique. Ils possèdent de nombreuses fenêtres, parfois aussi des bow-windows. La pureté des lignes, la simplification des formes, la blancheur des façades se substituent à l'exubérance des motifs et à la prodigalité des courbes. Certains architectes, tel Adolphe Loos, refusent même toute idée d'ornementation.

Le style Art déco se définit par quelques principes simples. Les ouvertures sont en hauteur, les combles pentus et dotés de lucarnes, les toits recouverts de tuiles, de zinc ou d'ardoises, les façades rythmées



Façade de l'immeuble Deneux, 185 rue Belliard.

par des bow-windows et des balcons. La structure de la majorité des bâtiments est en béton armé, parfois en brique où deux couleurs dominent : le jaune paille et le rouge saturé. Les briques jaunes sont employées dans les édifices les plus modestes. Les rouges servent pour les équipements publics (écoles, piscines, instituts de recherche, etc.) et les habitations à bon marché. Les motifs végétaux subsistent sous forme de bas-reliefs géométrisés. On trouve aussi des sculptures de femmes stylisées et des décors abstraits. Le fer est préféré à la fonte ; le verre est utilisé pour les cages d'escalier, les cours couvertes, les marquises, exceptionnellement pour la façade entière d'un immeuble.

En route vers la rue du Square Carpeaux. On y découvre un ensemble impressionnant de huit immeubles Art déco de belle facture destinés à héberger une clientèle aisée ou des artistes. Tous les matériaux sont utilisés, la brique en particulier. Plusieurs éléments attirent l'attention : au numéro 8, la frise en bas-reliefs floraux de l'entrée ; au numéro 11, les larges ouvertures indiquant la présence d'ateliers d'artistes soucieux de lumière naturelle, les trois charmants balcons du numéro 12, le mélange harmonieux de la brique rouge et du béton ; au numéro 13, la brique claire ; au numéro 16, les jolies portes ; et les spirales de l'immeuble du 18.

La cité Montmartre-aux-artistes

Poursuivons la promenade vers la rue Marcadet. Du 212 au 244, levons les yeux : structures en saillie pour éviter les angles droits, bow-windows, balcons... Au 247, des immeubles HBM des années 1910-1920, avec leurs assemblages de pierre et brique et leurs couleurs mérite la visite.

Revenons sur nos pas et arrêtons-nous devant la cité Montmartre-aux-artistes située au 187 de la rue Ordener. Un sculpteur, Louis-Aimé Lejeune (1884-1969), Grand Prix de Rome, est à l'origine du projet. Déjà éclipsée par le quartier Montparnasse au début du XXe siècle, la butte Montmartre et ses versants restent cependant très attractifs pour les peintres, sculpteurs, écrivains, musiciens, comédiens, photographes, architectes. En 1924, la Ville de Paris fait don du terrain nécessaire à la réalisation du

projet, puis accorde sa garantie financière à une société immobilière constituée par des artistes. La cité accueille ses premiers occupants en 1933. En 1936, elle est rachetée par la Ville de Paris.

L'architecte Adolphe Thiers a conçu trois bâtiments abritant 187 habitations et lieux de travail. Chaque atelier est d'une superficie de 32 m². Le bâtiment A, sur rue, est en brique. Il comporte un hall d'entrée encadré par deux atriums. De grandes surfaces vitrées éclairent les ateliers exposés au nord. Des coursives au sud desservent les ateliers. Les bâtiments B et C, sur cour, recouverts d'enduit blancs sont plus simples. Le plan général de la cité reprend un certain nombre de principes hygiénistes. Des espaces de transition entre les immeubles favorisent la circulation de l'air. Un système de coursives ouvertes dessert chaque niveau et des cages d'escaliers largement ouvertes permettent l'entrée de la lumière naturelle. Cette architecture emprunte beaucoup au Mouvement moderne qui va prolonger l'Art déco en le simplifiant encore davantage : en particulier, les toits-terrasses qui couronnent chacun des immeubles.

Marquise, ossature métallique et verrière

Retour sur la Butte en remontant l'avenue Junot. Au 36, se trouve un magnifique immeuble d'ateliers d'artistes. Le travail entrepris pour combler et foudroyer les anciennes carrières de gypse de Montmartre à la fin du XIXe siècle a facilité le lotissement de terrains encore attachés au souvenir de la Commune de 1871. Adolphe Thiers, homonyme de l'homme politique tristement célèbre pour avoir sauvagement réprimé les communards, devient propriétaire de plusieurs parcelles d'un îlot délimité par une partie de l'avenue Junot et la rue Simon-Dereure. Par le biais de sa propre compagnie, la Société nationale de construction, il est à la fois promoteur et architecte d'une partie des bâtiments érigés sur ce terrain. Il réalise en 1928, dans le style Art déco, un immeuble d'une grande élégance présentant un ensemble d'habitations, réparties autour de trois cours, et destinées, grâce à un loyer raisonnable, à des artistes. L'ascenseur est resté intact. Il est classé

La diffusion de l'Art nouveau dans toute l'Europe et même dans le monde connaît son acmé lors de l'Exposition universelle de 1900.

à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 2019 (comme l'ensemble de la cité ainsi que la fontaine). Le vestibule a conservé ses mosaïques et ses ferronneries. De nos jours, les ateliers ont été transformés en appartements luxueux. L'immeuble n'abrite quasiment plus d'artistes. Cette promenade serait incomplète si, redescendant vers les Abbesses, nous n'accordions un instant d'attention à la station de métro, revenant ainsi aux témoignages de l'Art nouveau. L'architecte Hector Guimard est appelé, en 1889, à réaliser les entrées des stations du métropolitain. Il rompt frontalement avec la tradition, utilise le fer et l'acier pour la structure des constructions et trouve son inspiration dans la nature. L'édicule Abbesses a été créé en 1900 pour la station Hôtel-de-Ville, dans le cadre de l'Exposition universelle. Il appartient à un ensemble de 166 entrées créées entre 1900 et 1922, dont 88 subsistent (on en trouve également aux stations Clichy, Pigalle, Blanche, Anvers). On peut s'émerveiller encore devant la magnifique marquise surmontée d'une ossature métallique et verrière d'origine et prolonger notre plaisir par un tour de manège... ●

DOMINIQUE DELPIROU

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrot, ces bistrot du 18^e

où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un jour-

nal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.



UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

EXPO

BORIS VIAN, LE PARISIEN RAVI...

Une exposition consacrée à l'artiste dans le square Louise-Michel et, le 13 mai, une journée particulière.

En 2020, c'était le centenaire de la naissance de Boris Vian. Pour fêter l'évènement, la « cohérie » Boris Vian, qui gère le patrimoine de l'artiste, installée dans l'appartement qui fut le sien, Cité Veron, avait prévu de très nombreuses manifestations, théâtre, musique, édition, conférences. Hélas, est arrivée la Covid-19 et, avec elle, sa série de contraintes, confinements, annulations... Bref, cet anniversaire n'avait pas donné toute sa mesure. Aussi, cette année, Nicole Bertold, mandataire et directrice du patrimoine Boris Vian, en lien avec la société du Vieux Montmartre et la Mairie du 18e, a décidé de relancer la manifestation.

L'idée, c'est de faire revivre l'exposition dont l'accrochage était prévu il y a deux ans sur les grilles du square Louise Michel. Elle est constituée de 23 panneaux explicatifs, illustrés de photos, textes, documents qui retracent la vie et l'œuvre de celui qui fut scientifique, peintre, critique littéraire et musical, homme de lettres, musicien, poète, chanteur... et Parisien, puisqu'il vécut de 1951 à sa mort en face de chez Jacques Prévert, au dernier étage d'un immeuble toujours debout du 92 boulevard de Clichy, au fond de la cité Véron.

Une journée riche d'animations

Le 13 mai, pour marquer le coup, une série d'animations fort sympathiques sont prévues, ouvertes à tous les habitants. A 13 h 30, les enfants des écoles du 18e, menés par leurs professeurs de musique de la Ville de Paris, commenceront par chanter *L'Abécédaire* de Boris Vian dans sa version originale : homme de plume, celui-ci s'était en effet amusé à écrire, sur les airs des comptines traditionnelles, des chansons absurdes organisées par lettres. Puis débutera un parcours qui permettra de retrouver quelques-unes des facettes de ce génial trublion, aux multiples noms et surnoms : Vernon Sullivan pour l'auteur de *J'irai cracher sur vos tombes*, mais aussi Bison Ravi, Vernon Sinclair ou encore Baron Visi. A 15 h, aura lieu une lecture de textes par Nicole Bertold devant le 8 boulevard de Clichy, puis à 16 h, un petit spectacle aux Trois Baudets, où Vian avait fait ses débuts de chanteur, à l'invitation de Jacques Canetti. Enfin à 17 h, toujours à la cité Véron, se déroulera l'inauguration d'une plaque Boris Vian-Jacques Prévert par la Mairie du 18e, accompagnée d'un concert de jazz, dirigé par Philippe Beaudoin, grand spécialiste du sujet, et voisin. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Commémoration Boris Vian, exposition du 3 mai au 30 juin, square Louise-Michel, métro Anvers, <https://www.borisvian.org/>

SCULPTURES ET AQUARELLES LA SOUPAPE AILÉE

Ange & Dam et Dominique Jaffré étaient cet hiver en résidence dans l'atelier de l'association La Soupape ailée à Bobo Dioulasso au Burkina Faso. L'expo présente les créations réalisées là-bas. Des oiseaux et des sirènes de bronze pour Ange & Dam, ainsi que des aquarelles. Et les « Inspirations bobolaises » de Dominique Jaffré, des peintures et aquarelles sur cartons. Pour fêter les 21 ans de l'atelier d'arts plastiques de la Soupape ailée à Bobo Dioulasso, Ange & Dam organiseront en juin plusieurs expos : à la Halle Saint-Pierre, au Secours populaire et à l'atelier A&D. ●

A.K.

Du 12 au 14 mai à l'atelier d'Ange et Dam, 50 rue Labat, métro Marcadet-Poissonniers, de 14 h à 20 h, 01 53 28 28 14, angeetdam.com

SPECTACLE

PARCOURS INITIATIQUE ET MAGIQUE EN TRENTE TABLEAUX

Aimer la peinture comme un Martien arrivant sur terre, pourrait être le slogan du spectacle d'Hector Obalk ! Un one-man-show brillant et drôle pour décoder les chefs-d'œuvre à travers les siècles.



Dominique Houcman Goldo

Chroniqueur pour le magazine *Elle* pendant plusieurs années, journaliste à la télévision, Hector Obalk se définit avant tout comme historien d'art. Arrivé en scène, il nous explique comment lui est venue l'idée du spectacle *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures*. « Invité » à quitter la chaîne de télévision pour laquelle il travaillait, il conçoit alors l'idée d'un divertissement donnant l'envie de regarder et d'apprécier la peinture... Lui qui l'aime depuis l'enfance, désire faire partager sa passion au plus grand nombre. Alors, il met le paquet. Pendant les deux heures de son one-man-show, il embrasse allègrement sept siècles d'évolution picturale. Sur la scène, une composition murale faite de 4 000 photos de tableaux lui permet d'illustrer son propos.

Un autre regard

Un zoom sur quelques œuvres, ponctué de brefs accompagnements au violon et au violoncelle sur des fugues de Bach et c'est parti, notre raconteur s'en donne à cœur joie.

Il va s'amuser, tout en nous faisant toucher du doigt l'évolution de la peinture et en proposant une manière de la regarder. Détaillant le tableau du Caravage, *Judith décapitant Holopherne* de 1599, il montre le réalisme des visages comme celui, terrible, de la vieille servante tenant un pan de tissu pour y recueillir la tête d' Holopherne. Il attire aussi l'attention sur le beau clair-obscur éclairant les corps et les visages des personnages. Et là, nous

sommes bien obligés de comprendre l'importance de la lumière dans la peinture. D'autant qu'Hector Obalk a précédemment commenté un Giotto dans lequel l'unique source de lumière provenait de son seul fond doré.

Plaisir partagé

Un peu de musique et zoom sur *La Grande odalisque* d'Ingres. Rappelez-vous, c'est cette belle dame allongée nue sur un divan. Obalk fait remarquer que « c'est n'importe quoi, le dessin. On n'a jamais vu une femme faite comme ça. Vous voyez là, les seins en boule de billard sous l'aisselle, c'est juste pas possible. La jambe gauche qui prend son départ au nombril, c'est impossible » ! Manière de faire comprendre que le plaisir donné par un tableau a peu à voir avec le respect des normes. D'ailleurs le culturellement correct, Obalk n'en a rien à faire. A l'encontre des vents dominants, il n'hésite pas à estimer que les œuvres d'Yves Klein ne relèvent pas de la production artistique. Un monochrome bleu, si beau soit-il, ne fait pas une peinture... !

Et notre raconteur conclut son voyage au pays des artistes, par quelques pirouettes au grand plaisir du public. On le sent ravi d'avoir fait sortir les tableaux de leur confinement habituel et partagé le plaisir de leur contemplation. ● DOMINIQUE GAUCHER

Jusqu'au 23 mai, Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Abbesses ou Pigalle, 01 46 06 49 24, theatre-atelier.com, grand-art.online Expo galerie Sabine Bayasli, 99 rue du Temple (3e), jusqu'au 9 mai.

CLAUDE VÉGA, PIONNIER DE L'IMITATION

L'artiste disparaît à l'âge de 91 ans.

Claude Vega, né Claude Thibaudat, est décédé le 11 avril, laissant le monde de l'imitation en deuil. Il fut le premier homme à imiter sur scène des célébrités féminines, comme Barbara, La Callas, Jacqueline Maillan, Nana Mouskouri... Il était incontournable dans les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier, de Danièle Gilbert puis de Patrick Sébastien dans les années 60 et 70 en femmes en robes fourreaux ou à froufrous et fume-cigarettes. « *Mais je faisais aussi les hommes* » précisait-il. Après des études de théâtre, Claude Véga commence à dire des fables de La Fontaine, puis se tourne vers l'imitation. Il se produit en spectacle au cabaret Liberty's place Blanche. Seuls le bouche-à-oreille et les journaux lui font une réputation. Dans les années 1950, la télévision reste un objet rare. Mais sa réputation se répand comme une traînée de poudre. Il est demandé par Charles Trenet, Édith Piaf, Joséphine Baker, Juliette Gréco, Nana Mouskouri et tant d'autres artistes. Enfant de Pigalle qu'il n'a jamais quitté, il vivait rue des Martyrs dans ses jeunes années à deux pas de son ami d'enfance, François Truffaut. Ils se sont perdus de vue, puis retrouvés. Ce dernier lui a donné un rôle d'étrangleur dans *Domicile conjugal* en 1970, un signe de fidélité à leur enfance perdue. Au milieu des années 80, Claude Véga décide de changer de scène pour se diriger vers le théâtre et le dessin, ses premières passions. Pour les générations qui l'ont connu, sa mort ravive de grands bonheurs télévisuels d'une époque révolue. Il reposera au cimetière de Montmartre. ●

CATHERINE MASSON



Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

THÉÂTRE

PORTRAIT DE FEMME AVANT L'ÉMANCIPATION

Ibsen, le classique norvégien, bouscule les conventions du XIXe dans cette *Maison de poupée*.

Une famille, un mensonge, un mariage qui éclate lorsque celui-ci menace d'être révélé. Nora a falsifié une reconnaissance de dette pour permettre la convalescence de son mari en Italie. Lorsque celui-ci qui traite son épouse comme un ravissant petit faire-valoir écervelé, l'apprend, il menace de la répudier. *Maison de poupée* date de 1879. Son féminisme était novateur pour l'époque. Il fit même scandale. La dépendance des femmes à leur père puis à leur époux, leurs difficultés à s'autonomiser, le paternalisme écrasant du XIXe siècle, la possessivité des hommes... « *Pas une seule personne ne sacrifie son honneur par amour* », assure Thorvald. « *C'est ce que font des milliers de femmes chaque jour* », lui renvoie son épouse. Les comédiens – Florence Le Corre, Nathalie Lucas, Philippe Calvario et Philippe Person – sont en place. La mise en scène tente de moderniser le propos. Cependant l'histoire ne supporte pas très bien l'épreuve du temps. Et il est difficile de se sentir touché par ces personnages marqués par une autre époque, bien qu'inspirés d'une histoire vraie. ●

SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 22 mai les jeudis, vendredis, samedis à 21 h et les dimanches à 17 h à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Blanche, manufacturedesabbesses.com

SPECTACLE

LAISSEZ-VOUS EN CONTER...

Deux fois par mois, retrouvez le plaisir d'entendre une histoire racontée au Soleil de la Butte.

Les contes ne réjouissent pas seulement les enfants. Renouant avec d'anciennes traditions, les conteurs de l'association « Histoires et Compagnie » proposent régulièrement des « contées », soirées dédiées aux contes, à un public de plus en plus nombreux, dans la cave d'un bistrot montmartrois. Créée il y a une dizaine d'années par Martine Mangeon, qui se partage – à la fois physiquement et dans ses histoires – entre Paris et la Bretagne, l'association participe au renouveau de ce récit oral. La plupart des treize membres sont des amateurs, formés aux techniques du récit, du chant, de la marionnette, pour arriver à une forme d'improvisation sur une histoire précise. « *On s'empare de la trame d'un texte, des mots, mais l'histoire n'est jamais la même selon l'interprète* », explique Chantal Denis, l'une des conteuses, « *chaque façon de raconter met en relief quelque chose de personnel* ». Les textes sont d'origines très variées, traditionnels ou contemporains, puisés dans des cultures diverses. Les conteurs travaillent en groupe ou seuls, pour proposer un spectacle par mois. L'association invite également à une « contée ouverte » mensuelle, où tout un chacun peut venir s'essayer à raconter. Enfin les « contées dans le noir », permettent aussi une fois par an, une autre façon d'entendre : là, le corps n'est plus en jeu, seules les voix qui se répondent à travers l'espace de la salle portent le récit. Une fois par trimestre également, un professionnel est invité : le 12 mai, ce sera la conteuse et musicienne Ariel Thiebaut. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Les deuxième et quatrième lundis de chaque mois au Soleil de la Butte, 32 rue Muller, métro Château Rouge, à 20 h. <https://histoiresetcie.jimdofree.com/>

PIANO POUR TOUS

Gâce à l'association « etvoilà », le piano de la mairie du 18e prend vie sous les doigts des amateurs. Invité à venir jouer un samedi matin par mois, tout un chacun peut s'inscrire pour offrir au public son morceau préféré (classique, jazz, musique de film, chanson) et même jouer accompagné pourvu qu'il y ait un pianiste. Les prochains rendez-vous auront lieu les 21 mai et 25 juin. Un concert de restitution est prévu en septembre. ●

D.B.

Infos et inscriptions : etvoila@etvoila.art ou par SMS au 06 95 59 27 66

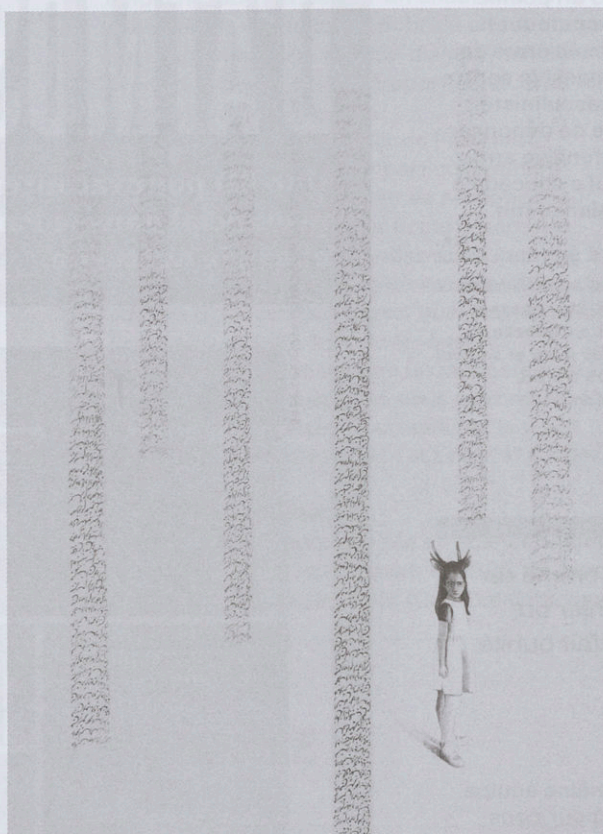
EXPO

SILSILA, LE VOYAGE DES REGARDS

Que restituer, que transmettre des récits familiaux, de sa culture, de son histoire qui ne sont plus tout à fait siennes lorsque l'on est artiste, vivant en France, en exil, ou enfant d'immigré ?

Des souvenirs réinventés, des images hybrides qui se veulent un lien entre passé possible et présent certain. Silsila, dans la tradition soufiste, désigne une chaîne de transmission initiatique et spirituelle. L'exposition interroge cette continuation entre culture d'origine et vécu présent. Où est la maison de mon ami, série d'œuvres de Katâyoun Rouhi nous plonge dès l'entrée dans cette question. Des enfants égarés dans une toile immaculée, avec pour seul rappel des palmiers dont l'écorce est formée de fins écrits calligraphiés, nous invitent à poursuivre les traces de cet héritage culturel. Que ce soient des poèmes syriens noyés dans l'abstraction grâce au travail d'Himat M.Ali ou le henné utilisé comme unique médium dans les toiles de Sabrina Belouaar. Ou une représentation graphique de talismans chez Haytem Zakaria ou encore Rachid Boukharta répétant sur la toile des motifs amazigh comme une tapisserie.

Retrouver ses émotions d'enfant dans les gestes de sa grand-mère, telle est la proposition de Yasmina Benadrrahmane dans son installation vidéo. Plus prosaïque, plus politique, Ymane Fakhir dans une série de sérigraphies intitulée *La part du lion* nous instruit sur l'inégalité en matière d'héritage entre femmes et hommes au Maghreb. Quant à M'Barka Amor, ses *Orientales* nous montrent des femmes dont les esquisses s'écoulent en larmes de sang.



Deus sive natura, Katâyoun Rouhi

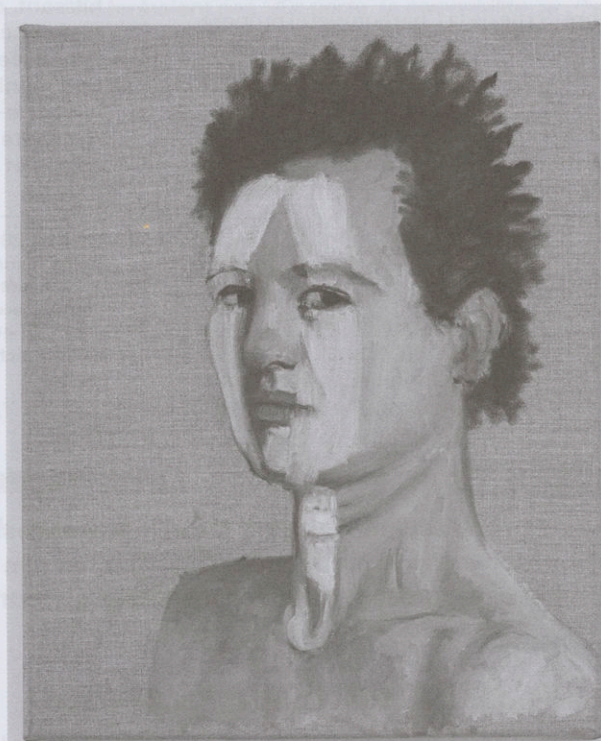
Cultures enchevêtrées

Dénouer les fils du tapis pour retrouver la trame de sa construction identitaire et la fouler au pied est une interprétation possible de l'installation nommée *Photos de famille* jonchant le sol et réalisée par Ouassila Arras. Cet enchevêtrement de cultures passées et présentes, et l'appropriation dé-

ournée des techniques des maîtres anciens prennent la forme d'un retable, façon XVe siècle chez Maya-Ines Touam, ou de toiles pastiches de l'iconographie orientaliste chez Rayan Yasmineh. En lieu et place du motif chrétien, le photo-montage présente une nature morte où se côtoient objets traditionnels

maghrébins et œuf en chocolat siglé Louis Vuitton chez l'une. Chez l'autre, on navigue entre motifs mythologiques orientaux, hyperréalisme et finesse des miniatures. Nos regards voyagent ainsi, s'égarant parfois, à la recherche des maillons de la chaîne. ●

PATRICK MALLET



Autoportrait, Dalila Dalleas Bouzar

Gregory Copitet

Jusqu'au 31 juillet à l'Institut des cultures d'islam (ICI) 56 rue Stephenson et 19 rue Léon, métro Château Rouge, du mardi au dimanche de 11 h à 19 h, sauf le vendredi de 16 h à 20 h, entrée libre, www.institut-cultures-islam.org



MICHEL BOUQUET : LE ROI EST MORT

On ne le verra plus déambuler rue Damrémont où il habitait. Michel Bouquet est mort le 13 avril à l'âge de 96 ans.

Si Michel Bouquet était présent au théâtre depuis les années 1940, il était aussi connu pour sa carrière au cinéma. Il a tourné plus de 70 films avec les plus grands, dont Chabrol et Truffaut, mais sa préférence allait aux planches. Célèbre pour avoir joué pas moins de huit cents fois *Le Roi se meurt* de Ionesco, sa pièce fétiche, de 1944 à 2017 et plus de quatre cents fois Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière, cet acteur d'exception a également interprété des œuvres

d'Albert Camus et de Harold Pinter. Il a obtenu le César du meilleur acteur en 2002 et 2006, ainsi que le Molière du comédien en 1998 et 2005. Michel Bouquet doit son goût du théâtre à sa mère qui lui fait découvrir les salles de spectacle de la capitale. Enfant réservé, envoyé très jeune en pension, il a eu une enfance difficile. Après ses études, il enchaîne les petits métiers, avant de rencontrer en 1943 Maurice Escande, sociétaire de la Comédie Française qui lui propose de suivre ses cours. Il intègre ensuite le Conservatoire d'art dramatique de Paris en compagnie de Gérard Philipe. Il sera un compagnon de la première heure de Jean Anouilh et André Barsacq au théâtre de L'Atelier, puis de

Jean Vilar au TNP et au Festival d'Avignon. Au cinéma, il a tourné avec les plus grands : François Truffaut (*La mariée était en noir*, en 1967, et *La Sirène du Mississippi* en 1968), Jacques Deray (*Borsalino*, 1970). Dans *Les Misérables* de Robert Hossein en 1982, il incarne un mémorable inspecteur Javert. On le retrouve aussi chez Claude Chabrol (*La Femme infidèle*, *Poulet au vinaigre*), Henri Verneuil, Yves Boisset, Alain Corneau, Michel Audiard. On se souvient aussi de son interprétation magistrale de François Mitterrand, président solitaire dans l'hiver de sa fin de vie dans *Le Promeneur du Champ de Mars* réalisé par Anne Fontaine en 2005. ●

C.M.

Béatrice Louise - Wikimedia Commons

FESTIVAL LITTÉRAIRE
HAÏTI-MONDE
À LA GOUTTE D'OR

Les samedi 21 et dimanche 22 mai, plusieurs lieux culturels participent à ce festival haïtien, organisé par l'association Culture pièces détachées. Le poète James Noël est mis à l'honneur au 360 Paris Music Factory (32 rue Myrha) à partir de 11 h 30. Quartier libre (9 rue de la Charbonnière) propose un atelier de cuisine haïtienne, suivi d'un spectacle de contes. Le dimanche à 11 h 30, aura lieu une rencontre autour de la revue IntranQu'illité à la librairie La Régulière (43 rue Myrha) et une soirée poésie commence à 18 h 30 à la librairie Le Pied à terre (9 rue Custine). Sont annoncés au cours du festival : Makenzy Orcel, Sofia Aouine, Watson Charles... ●

A.K.

haitemonde.org

THÉÂTRE
SCUM
RODEO

A partir du manifeste féministe radical de Valérie Solanas de 1967, Sarah Chaumette et Mirabelle Rousseau ont créé en 2013 un poème féroce, provocateur et hilarant, comme arme de résistance massive contre la pensée masculiniste. Une manière de dénoncer la contre-offensive anti-féministe qui a succédé à Metoo et Balance ton porc. ●

A.K.

Du 11 au 28 mai au théâtre de la Reine blanche, 2bis passage Ruelle, métro La Chapelle, mardi, mercredi, jeudi et samedi à 21 h, 01 40 05 06 96, reineblanche.com

LE 18^e EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

MONSIEUR TAXI (1952) ET
L'IMPOSSIBLE MONSIEUR PIPELET (1955)

Ces deux comédies sans prétention d'André Hunebelle avec Michel Simon, mettent en scène le petit peuple de Paris, offrant un miroir rassurant au public du cinoche du samedi soir.

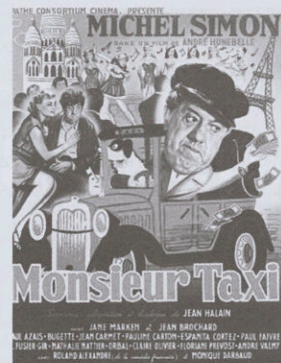
Pierre Verger (Michel Simon) habite à Belleville mais a passé ses jeunes années sur la Butte. Il est donc ravi lorsqu'une jeune fille grimpe dans son taxi pour se rendre place du Tertre, bien que le moteur poussif du tacot ait du mal à négocier la pente de la rue Saint-Vincent. Le chauffeur l'ignore mais Lily, danseuse au cabaret Le pommier fleuri, est la petite amie de son fils. Verger se promène en compagnie de son chien Ganster. On le voit passer, s'attarder auprès d'un barbouilleur barbu (Louis de Funès) qui peint les arbres en rouge ce qui suscite des aboiements désapprobateurs. Une italienne hèle Monsieur Taxi, lui donne une adresse à Passy, oubliant sur la banquette une sacoche contenant 300 000 francs. Un « cadeau » bien embarrassant ! Trois ans plus tard, André

Hunebelle réunit la même équipe (y compris Ganster) pour nous conter la vie de la famille Martin. Maurice est facteur, tandis que son épouse Germaine (Gaby

Morlay) est concierge, au 18 rue de l'Abreuvoir. Clin d'œil : le véhicule de M. Taxi s'était arrêté à cette adresse. La profession de Maurice l'amène à déambuler dans le quartier. On le voit monter vers le Sacré-Cœur, discuter avec un copain crieur de journaux rue Caulaincourt, boire un coup dans un bistrot au 5 rue Jules Jouy. Même les intérieurs sont « made in 18e », tournés aux Studios Francœur. De Funès a hérité d'un rôle plus étoffé, celui de l'oncle Robert, un employé de banque. L'intrigue est ici tout aussi simplette que celle de Monsieur Taxi. La

demoiselle Martin (Etchika Choureau) s'entiche du fils du propriétaire de l'immeuble (Louis Velle). Les parents respectifs regardent cela d'un mauvais œil. Mais, bien sûr, tout finira bien. ●

MONIQUE LOUBESKI



BD

PIGALLE, UNE VRAIE
D'ATMOSPHERE!

Une BD pour raconter l'histoire d'un jeune provincial dans le Paris d'après-guerre et sa vie nocturne.



Pigalle, 1950 (d'abord titré *Le Funiculaire*) est une œuvre résolument à part. Ce bel album de cent-cinquante pages, agrémenté de planches supplémentaires, véritables tableaux, n'aura pas de suite. Pierre Christin (*Valérian et Laureline*) et Jean-Michel Arroyo (*Buck Danny*), soumis aux contraintes des séries, se sont offert une échappée.

Ce projet est né au Wepler. Le cadre de la brasserie, inchangé depuis des lustres, a inspiré l'éditeur José-Louis Bocquet – dans *Pigalle 1950* elle sera le décor de soupers « entre hommes ». Il met en relation le scénariste et le dessinateur. Bientôt se fait jour l'image d'un Paris d'après-guerre, en noir et blanc. Pierre Christin, peu familier du quartier, va s'y balader, y fureter, y rêver et trouver le point de départ de son histoire. Il envoie à son partenaire un premier jet d'une vingtaine de pages. A ce mo-

ment-là Arroyo planche sur un *Buck Danny*. Pigalle attendra donc... deux ans. Un temps utilisé par Christin pour multiplier les repérages, photographe bâtiments et rues, rassembler une documentation d'époque.

De l'Aubrac à Paris

Dans la Quatrième République finissante, Toinou, dix-huit ans, en a assez de sa vie de garçon de ferme sur le plateau de l'Aubrac. Il monte dans une micheline : direction la capitale. Un clin d'œil à Tardi qui met en scène ce véhicule dans une aventure de *Nestor Burma*. Toinou débarque chez son cousin Alric, un bougnat établi rue Lepic. Il se voit confier une voiture à cheval qui lui permet de livrer charbon et boissons aux alentours. C'est ainsi que ce garçon candide va entrer en relation avec le monde attirant et dangereux de la nuit.

La Lune bleue est un établissement comme on n'en voit qu'au

cinéma. A sa direction, ni Jean Gabin, ni Jules Berry, ni Albert Préjean mais le beau Beb, un fringant moustachu. Un homme ambitieux qui rêve de posséder un grand music-hall. En attendant, tout en tentant d'échapper à la surveillance policière, il doit affronter un gang de bandits corses. Des personnages surarmés mais pas très malins que Jean-Michel Arroyo compare aux frères Dalton.

Le sort de Toinou, rebaptisé Tony, ne sera pas rose. Mais le dessinateur s'est permis quelques fantaisies. La sculpturale Olga, attraction majeure de La Lune bleue, est pour lui « presque surréaliste ». Indépendante, dominatrice, elle possède une haute taille et un corps pulpeux. Propriétaire de l'immeuble du 24 avenue Junot elle sera l'initiatrice et la protectrice de Toinou.

Nostalgie d'une époque

L'album, dont Pigalle est le véritable héros, ne se défend pas d'une certaine nostalgie. On y contemple des monuments disparus : la salle Wagram, le cirque Médrano, le Gaumont-Palace. On y revoit des modèles de voitures emblématiques de l'époque : les incontournables tractions avant, les 4 CV bicolores de la police mais aussi les américaines bien carrossées annonciatrices de la prospérité des années 1960.

Jean-Michel Arroyo a fait preuve de beaucoup d'invention. L'ouvrage est aussi nourri de références littéraires et cinématographiques. Les ombres de Georges Simenon, de Jacques Becker, de Jean-Pierre Melville et même de Georges Lautner enveloppent les personnages et les décors. Le choix de la couleur est essentiel. Le dessinateur a écarté le noir et blanc trop dur ou le sépia trop conventionnel (et trop marronasse !). Il a choisi un gris chaud, mélange de noir et de rouge (1).

Christin et Arroyo travaillent actuellement sur un scénario tout à fait différent : *L'Île des riches*. Pour se protéger d'une catastrophe un groupe de milliardaires se réfugie sur une île du Pacifique. ●

MONIQUE LOUBESKI

(1) - On peut admirer les planches originales de l'album jusqu'au 14 mai à la Galerie Daniel Maghen, au 36 rue du Louvre, métro Louvre-Rivoli.

ON NOUS ÉCRIT

Chers amis et amies du 18^e du mois, l'article de Sylvie Chatelin m'apprend le décès de Claude Field-Feldschuh

Il y est mentionné que, « féru de musique, il allait à Bayreuth tous les ans ». Il en avait été empêché, une année, par un chauffard (ivre, sans permis valide et ayant brûlé un feu rouge !) qui avait embouti le taxi qui devait l'emmener avec son épouse vers l'aéroport et les avait tous deux grièvement blessés.

Je me rappelle encore Claude Field me recommandant d'insister particulièrement auprès du tribunal qui allait se prononcer au sujet de leur préjudice sur la perte sensible qu'avait représenté ce rendez-vous manqué à Bayreuth : « Vous leur expliquerez combien c'est difficile d'y avoir des places, quelle expérience unique c'est de se trouver là-bas... ». Ce souvenir ancien comme un modeste post-scriptum à l'hommage que vous avez rendu à cet homme attachant, gourmand de la vie et engagé. ●

HENRI FABRE-LUCE (AVOCAT HONORAIRE)

Réhabiliter la Moskowa...

Dans votre rubrique « Le 18^e en scènes » vous présentez Salut Cousin, sorti en 1996, de Merzak Allouache dans lequel Alilo (Gad Elmaleh) vient

habiter chez son cousin Mok (Messaoud Hattou) au cœur de la Moskowa, alors prévue à réhabilitation.

Dans l'article, le quartier est présenté ainsi : « Les habitants résistent, mais le secteur rongé par la délinquance, ne passera pas l'an 2000 ». Si les habitants ont effectivement résisté, le quartier n'était pas rongé par la délinquance. Et pour cause, peu de personnes fréquentaient ce quartier, tous les habitants se connaissaient et ne fermaient pas leur porte, la convivialité régnait, les enfants jouaient dans la rue sous le regard et la bienveillance de tous...

Les articles que votre journal a consacrés à ce quartier à cette époque (1995/1996) ne font pas état d'un quartier « rongé par la délinquance »^①. S'il était rongé, c'était par l'abandon et le manque d'investissement de la Ville. Les trafics (principalement la prostitution) se sont installés lors de la réhabilitation dans les chantiers non sécurisés, ce dont ont eu à souffrir les nouveaux habitants à leur arrivée en 2000. L'histoire de ce quartier, du XIX^e au XXI^e siècle, est l'objet d'un ouvrage à paraître prochainement. Ceci, dans la suite des balades urbaines, dont celle de la Moskowa, que Le Petit Ney organise. ●

PHILIPPE DURAND

① n°3/jan.1995, n°11/oct.1995, 15/fév.1996, 16/mars1996, 20/juil-août 1996, 23/nov.1996.

ASSEMBLÉE
GÉNÉRALEL'association
Les Amis du
18^e du mois

qui édite Le 18^e du mois tiendra son assemblée générale le samedi 21 mai de 10 h 30 à 14 h 00 à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

Elle est ouverte à toutes et tous, adhérent.e.s, abonné.e.s, lectrices et lecteurs et sera suivie d'un pot convivial. Un compte rendu sera publié dans le journal. N'hésitez pas à y participer et rencontrer ainsi une partie de l'équipe de bénévoles qui réalise votre mensuel.

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €
1/8^e de page : 95,00 €
1/4 de page : 160,00 €
1/2 page ou pleine page : nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

Prix nets.



Jean-Claude N'Diaye

ROGER DUFRENEY, DANS LE 18^E DE PÈRE EN FILS

Le père de Roger, déjà, était né au 13 rue des Amiraux. Avec son épouse ils en sont sûrement les plus anciens résidents. Et pourquoi ne continueraient-ils pas d'y couler des jours heureux ?

Je ne peux que l'aimer, parce que j'y suis né et que j'y ai toujours habité ! » répond Roger Dufreney, 91 ans, lorsqu'on lui demande s'il y a des choses qu'il n'apprécie pas dans le 18^e arrondissement d'aujourd'hui. En effet, l'ancien télégraphiste vit avec sa femme Bernadette dans l'appartement, situé au 13 rue des Amiraux, où il est né le 14 avril 1931. « A cette époque, les femmes accouchaient chez elles et non à l'hôpital », explique Bernadette. Leur logement de 100 m² avec la terrasse est au cinquième étage de la fameuse HBM Art déco, construite par l'architecte Henri Sauvage entre 1913 et 1927. Facteur et mère au foyer, les parents de Roger ont fait partie des premiers locataires de l'immeuble. Roger est le benjamin d'une fratrie de six enfants. Son père était, lui aussi, un enfant du 18^e.

« Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? »

Petit, il habitait la rue du Roi-d'Alger et était scolarisé au 7 rue Championnet « tout comme mes deux fils et moi, d'ailleurs », précise Roger, « mais je n'étais pas spécialement un bon élève ». En 1944, l'école Championnet est bombardée. Roger interrompt quelques mois sa scolarité puis la reprend à partir d'octobre 1945 jusqu'au certificat d'études. « Et, attention, je l'ai obtenu », déclare-t-il, pas peu fier. Toutefois, comme l'école n'est pas vraiment sa

tasse de thé, son père lui demande rapidement : « Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? Je peux te faire rentrer à la banque, à la Sécurité sociale ou comme télégraphiste aux PTT, mais tu devras faire du vélo ! » Comme Roger a envie de faire du vélo, il choisit les PTT. Avant d'entrer à la Poste, les nouvelles recrues doivent prêter le serment de remplir leurs fonctions « avec conscience, honnêteté et probité » et de respecter « le secret des correspondances et des informations concernant la vie privée d'autrui ». Alors, Roger se rappelle, avec émotion et honneur, s'être exécuté trois fois, à quinze ans : devant le directeur de la Poste, devant le juge d'instance à la mairie du 18^e et enfin devant le commissaire du 18^e.

Porteur de télégrammes

Roger commence sa carrière de télégraphiste au bureau de poste de l'avenue Wagram dans le 17^e. « Quand on arrive, on vous donne une sacoche, on vous met une casquette, une chemise blanche, une cravate noire et hop sur le vélo ! » se souvient-il. Il est chargé d'apporter les télégrammes à chaque destinataire. « Et en main propre. Chaque télégramme devait

être signé par l'usager concerné. C'est ce que j'expliquais aux domestiques qui m'ouvraient la porte et qui essayaient de faire de la résistance », ajoute-t-il. Grâce à son travail, il rencontre toutes sortes de gens, aussi bien des célébrités que des concierges avec lesquelles il adore discuter. « La seule chose que je n'aimais pas dans ce boulot de messenger, c'était qu'il fallait prendre l'escalier de service car on n'avait pas le droit à l'ascenseur. » A 21 ans, sursitaire, il exécute dix-huit mois de service militaire : six mois de classe à Laval puis douze mois au Mont-Valérien en tant que radiotélégraphiste. Il part ensuite six mois en Algérie. En 1962, il rencontre à la poste du boulevard Rochechouart une guichetière d'origine picarde, née en 1937, qui se prénomme Bernadette. « Le coup de foudre, cela faisait des étincelles, elle était mignonne comme tout, vraiment classe, jamais le même tailleur, le même corsage ou le même chignon, elle sentait si bon la framboise qu'un jour, sa framboise, je la lui ai mangée », se remémore Roger. Ils se marient en 1964 et auront deux fils. Il devient ensuite releveur de boîtes aux lettres, à pied et à bicyclette. Le défaut principal de Roger, selon sa femme : « Soupe au lait, mais quand on est amoureux on ne voit pas les défauts, on accepte tout. »

En général, ça s'est toujours bien passé

Comment perçoivent-ils, au fil du temps, l'évolution de l'arrondissement ? Le couple déplore la disparition progressive des commerces de proximité de la rue Boinod et des cinémas de quartier qui égayaient leurs soirées tout en renforçant la vie sociale. « Tout près de chez nous, il y avait trois cinémas, l'Ornano 43, l'Ornano Palace, le Fantasio. On y retrouvait l'immeuble entier ! » se souvient Roger. Cependant, ce qui a surtout dérangé le couple, c'est le trafic de drogue qui s'est tenu tout près de chez eux pendant des années. « Il y avait des drogués dans l'immeuble, des seringues dans la cave, dans le vide-ordures, on avait la trouille », dit Roger. « Au bout de notre rue, il y avait une cabine téléphonique qui était le point de rencontre des drogués et des dealers. Mais la construction des immeubles de la rue des Poissonniers a permis d'assainir le quartier en renouvelant la population », se réjouit Bernadette.

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, poursuit Roger, ce n'est pas d'aujourd'hui que le 18^e est une terre avec une population aux origines diverses et, en général, ça s'est toujours bien passé. D'ailleurs, à six ans, j'étais amoureux d'une de mes voisines, Yolande, une Antillaise... T'as eu chaud, hein ? » demande Roger, un brin provocateur à sa femme. « Je ne suis pas jalouse », répond-elle du tac au tac.

Roger connaît son heure de gloire, en 2011, lorsqu'il apparaît dans un reportage de l'émission de France 3 Des racines et des ailes.

Roger connaît son heure de gloire, en 2011, lorsqu'il apparaît dans un reportage de l'émission de France 3 Des racines et des ailes consacrée à leur immeuble classé (depuis 1991) aux Monuments historiques. « Et, d'ailleurs, c'est parce qu'il est classé, qu'on n'a pas pu devenir proprié-

taires », regrette Bernadette.

Début 2020, Roger a contracté la Covid. Depuis, il a définitivement perdu l'odorat et sa vue baisse au point qu'il ne peut presque plus lire. Néanmoins, le couple est très heureux de vieillir « ensemble et... avec toute notre tête », même s'ils voient partir un à un leurs amis et connaissances. Comme récemment leur voisin du troisième étage qui, juste avant de mourir à l'hôpital, a dit à sa femme : « Tu diras bien le bonjour au monsieur du cinquième ! » Roger conclut, philosophe : « De toute façon, avoir la chance de vieillir, c'est aussi voir mourir les autres. » ●

ANNICK AMAR